

École du Louvre

Camille FAUCOURT

Les Arts anciens de l'Amérique
au Musée des Arts Décoratifs, 12
mai-1^{er} juillet 1928

Annexes

Mémoire d'étude
(1^{ère} année de 2^{ème} cycle)
présenté sous la direction
de M^{me} Michela Passini

Mai 2013

ANNEXE 1 : L'ORGANISATION DE L'EXPOSITION

1.1 « Introduction » au catalogue de l'exposition par Raoul d'Harcourt	6
1.2 Lettre de Louis Metman à René Verneau, 23/01/1928 (D1/169)	8
1.3 Lettre de Georges-Henri Rivière à « Cher ami » [Louis Metman], non datée (D1/169)	9
1.4 Lettre d'Angel Zarraga à « Monsieur », 04/05/1928, (D1/169)	12
1.5 Lettre d'Alfredo Vasquez Cobo, Ministre de Colombie, au Président de l'Union Centrale des Arts Décoratifs, 01/05/1928, (D1/169).....	13
1.6 Lettre d'Alfredo Vasquez Cobo au Président de l'Union Centrale des Arts Décoratifs, 10/05/1928, (D1/169).....	14
1.7 Comité d'Honneur de l'exposition	15
1.8 Communiqué annonçant la conférence « Monuments des Incas » par M. Alexandre Moret au musée Guimet le 15 juin, (D1/169)	16
1.9 Affiche annonçant l'exposition (D1/169).....	17
1.10 Carte : répartition des affiches annonçant l'exposition dans Paris	18
1.11 Carte : répartition des domiciles des prêteurs privés dans Paris.....	19

ANNEXE 2: LES PRETEURS

2.1 Tableau : les prêteurs publics de l'exposition et leurs collections.....	20
2.2 Répartition numérique des objets du corpus selon le type de prêteurs.....	21
2.3 Extrait du tableau récapitulatif des objets présents au sein du corpus : objets provenant des Antilles	22
2.4 Lettre de Mme F. de Tinoco à [Louis Metman], 18/04/1928 (D1/169)	24
2.5 Lettre de Jean-Louis André-Bonnet à Louis Metman, 03/04/1928 (D1-169)	26
2.6 Lettre de Louis Metman à l'ambassadeur de France en Italie, M. de Beaumarchais, 07/03/1928, (D1/169)	26
2.7 Les collections prêtées par le Musée d'Ethnographie du Trocadéro : provenances des objets	28
2.8 Les collections prêtées par le Musée d'Ethnographie du Trocadéro: matériaux constitutifs des objets	28

2.9 Lettre de Paul Rivet à Louis Metman, 18/04/1928 (D1/169)	29
2.10 Notices biographiques des marchands d'art	30
2.11 Notices biographiques des esthètes, intellectuels, amateurs d'art	32
2.12 Notices biographiques des artistes	38
2.13 Notices biographiques des américanistes et scientifiques (universitaires, archéologues).....	39
2.14 Notices biographiques des membres des colonies sud-américaines parisiennes...	44
2.15 Tableau : Natures et provenances des collections privées prêtées	47
2.16 Graphique : volumes des collections privées prêtées	49
2.17 et 2.18 Graphiques : Répartition des objets par types et provenances au sein de deux collections spécialisées	50
2.19 et 2.20 Graphiques : Répartition des objets péruviens et colombiens prêtés par types de collectionneurs	50
2.21 et 2.22 Graphiques : Répartition des objets par types et provenances au sein de deux collections extensives	51

ANNEXE 3: UNE EXPOSITION ARTISTIQUE

3.1 Rivière, Georges-Henri, « L'exposition d'antiquités américaines au musée des Arts Décoratifs », <i>Beaux-Arts</i> , juin 1928, numéro 10, p. 145-147.....	52
3.2 3.2 Photographies d'une figurine en jadéite, collection Louis Clarke.....	55
3.3 Lettre de [Georges-Henri Rivière] à Julien Chappée, 28/04/1928 (D1/169).....	55
3.4 Document iconographique réunissant sept objets exposés.....	56
3.5 Graphique : répartition des provenances des objets au sein du corpus.....	57
3.6 Graphique : répartition des différents types d'objets au sein du corpus.....	57
3.7 Plan global des salles de l'exposition, au rez-de-chaussée du Musée des Arts Décoratifs (D1/169).....	58
3.8 Plans à main levée de la répartition des objets projetée dans les salles une à neuf de l'exposition, [Georges-Henri Rivière] (D1/169)	59
3.9 Salle d'Amérique du Musée d'Ethnographie du Trocadéro, vue d'ensemble, 1895	62
3.10 Galerie d'Amérique [Mexique], 1931	62

3.11 Galerie d'Amérique de l'ancien Musée d'Ethnographie du Trocadéro, la sculpture aztèque, 1880-1889	63
3.12 Vue d'ensemble de la salle cinq de l'exposition <i>Les Arts anciens de l'Amérique</i>	64
3.13 Le Président de la République Gaston Doumergue inaugurant l'exposition <i>Les Arts anciens de l'Amérique</i>	65

ANNEXE 4: LA RECEPTION DE L'EXPOSITION

4.1 [Anonyme], « Une exposition curieuse – Les arts anciens de l'Amérique au pavillon de Marsan », <i>Le Matin</i> , 14 mai 1928, numéro 16126, p. 8.....	66
4.2 Waldemar Georges, « Les Arts Anciens de l'Amérique (au Pavillon de Marsan) », <i>La Presse</i> , 22 juin 1928, numéro 4874, p. 2.....	67
4.3 Vanderpyl, « L'art antique des Indiens », <i>Le Petit Parisien</i> , 15 mai 1928, numéro 18704, p. 2.....	70
4.4 Hirtzel, Harry, « Au Palais du Louvre. Exposition "Les Arts Précolombiens " et la participation belge », <i>Le Soir</i> , Bruxelles, mardi 29 mai 1928, numéro 150, p. 4.....	71
4.5 René-Jean, « Les arts et les peuples mystérieux de l'Amérique avant Colomb », <i>Comoedia</i> , mercredi 13 juin 1928, numéro 5637, p. 2.....	74
4.6 Tzara, Tristan, « A propos de l'exposition d'art précolombien », <i>L'Intransigeant</i> , 14 mai 1928, numéro 17739, p. 5.....	75
4.7 Mounereau, Guy, « Les Arts anciens de l'Amérique pré-colombienne », <i>L'Echo de Paris</i> , 23 mai 1928, numéro 16882, p. 1.	78
4.8 Jaal, « Les arts anciens de l'Amérique », <i>Le Moniteur du Calvados</i> , 9 juin 1928. .	80
4.9 Bilan financier de l'exposition <i>Les Arts Anciens de l'Amérique</i> (D1/169)	81
4.10 Lettre de Rafael Larco Herrera à « Monsieur », non datée (D1/169).....	82
4.11 Vase à décor polychrome Nazca appartenant à Louis Capitan (objet inventorié numéro 870 dans le catalogue de l'exposition)	84
4.12 Timbale Nazca, legs de Louis Capitan, terre cuite, Musée du Quai Branly.....	84
4.13 Huit objets d'orfèvrerie colombienne présentés dans l'exposition.....	85
4.14 Tête de guerrier aigle retrouvée à Texcoco, époque aztèque, original en andésite, Musée de Mexico	86

4.15 Représentation de crâne humain en cristal de roche (objet inventorié numéro 29 dans le catalogue de l'exposition)	86
4.16 Masque en marbre noir, coquille et matière ferrugineuse de la collection Alphonse Stoclet (objet inventorié numéro 122 dans le catalogue de l'exposition)	87
4.17 Masque mosaïqué attribué à l'époque aztèque du Museum für Völkerkunde de Berlin.	88
4.18 Sculpture zoomorphe représentant le dieu Quetzalcoatl, 1350-1521, roche volcanique (objet inventorié numéro 41 dans le catalogue de l'exposition).....	88
4.19 « Joug » du Veracruz en diorite sculptée (objet inventorié numéro 255 dans le catalogue)	89

Nous avons pris le parti, dans un souci de lisibilité, de transcrire certains documents d'époque, qu'ils soient manuscrits ou dactylographiés. Les documents sont classés selon leur ordre de première citation dans le corps du mémoire, à l'exception des numéros 2.5, 4.7 et 4.8 dont le regroupement avec d'autres documents semblables nous a paru judicieux.

ANNEXE 1 : L'organisation de l'exposition

1.1 « Introduction » au catalogue de l'exposition par Raoul d'Harcourt

Extrait de Rivière, Georges-Henri., Métraux, Alfred, *Les Arts anciens de l'Amérique*, cat.expo., 1928, p. ix-xi.

« Le Musée des Arts Décoratifs nous convie à une Exposition d'ensemble des Arts anciens de l'Amérique, la première qui ait été tentée en France : il n'est que juste de rappeler l'Exposition du Centre-Amérique, organisée à Madrid en 1893, et l'Exposition américaine au Burlington Fine Arts Club, à Londres en 1920. On a voulu, au Pavillon de Marsan, par une réunion d'objets anciens soigneusement choisis, faire embrasser d'un seul coup d'œil ce que fut l'art des Indiens d'Amérique, avant que l'Europe ne soit venue troubler leurs conceptions et substituer plus ou moins ses productions aux leurs.

Grâce à des prêts consentis par de grands musées étrangers et par des collectionneurs particuliers, grâce aux richesses sorties exceptionnellement de notre Musée d'Ethnographie du Trocadéro, il sera loisible d'admirer les stades de civilisation auxquels étaient parvenus les peuples d'Amérique, sans l'aide des continents voisins, par la seule évolution de leurs facultés créatrices. Nous laissons volontairement de côté le problème des origines et celui des migrations asiatiques et océaniques, qui, au point de vue des formes d'art, n'eurent qu'une influence assez faible sur les productions exposées. C'est donc de l'*ars americana* qu'il sera question avant tout.

Certains pourront objecter qu'en raison du caractère souvent rituel ou simplement utilitaire des pièces choisies, l'Exposition empiète sur le domaine de l'ethnographie, et ce sera vrai ; mais, outre que l'esthétique dans une acceptation large appartient à cette science où elle occupe même une place de choix, rien ne paraît plus légitime que de grouper des objets en envisageant surtout leurs formes artistiques, leur décor, en s'attachant, en un mot, à l'idée de beauté qui s'y ajoute et s'incorpore en eux, ce qui rend ainsi plus directement visibles les styles d'une époque ou d'une région et fait mieux comprendre les influences voisines assimilées. Cela, un musée d'ethnographie proprement dit ne peut le

faire qu'avec difficulté, car sa mission est beaucoup plus générale et, si le côté esthétique ne lui échappe pas, il se voit contraint de le subordonner souvent à d'autres exigences. Ce fait à lui seul démontre, s'il en était besoin, tout l'intérêt qu'offre l'Exposition du Musée des Arts décoratifs.

En dehors de la région du nord-ouest américain, principalement représentée par ses remarquables sculptures sur schiste, ce seront les grandes civilisations dont l'aire de dispersion s'étend du nord du Mexique au sud de la Bolivie, par l'étroite bande de l'Amérique centrale, qui retiendront surtout l'attention : au nord, les peuples nahuatl – dont les Aztèques sont les représentants les plus connus, - avec leurs monuments pyramidaux ornés d'effigies divines sculptées, leurs masques en pierre dure, leurs torches funéraires et leurs vases de terre cuite ; au Yucatan, les Mayas-Quichés, avec les bas-reliefs des revêtements de leurs temples, les représentations de leurs dieux gravées sur de grandes stèles monolithes et leurs coupes d'albâtre incisées ; en Colombie et dans l'isthme, les peuples chibchas, avec leur céramique et surtout leurs pièces d'orfèvrerie repoussée ou filigranée ; enfin dans les Andes du Pérou et de la Bolivie, les nombreuses tribus yunkas, quechuas et aymaras groupées tardivement en un empire, sous le joug despotique des Incas, avec leur incomparable céramique, leurs merveilleux tissus recouverts de plumes et leurs fines tapisseries.

Puisque nous évoquons la vieille civilisation du Pérou, qu'il nous soit permis de rappeler le projet d'une exposition formé, il y a deux ans déjà, par un Péruvien éclairé, M. Rafael Larco y H. à l'instigation d'un de ses compatriotes, M. Ventura Garcia Calderon, l'écrivain bien connu à Paris ; il s'agissait, dans ce même cadre du Musée des Arts décoratifs, de montrer de très belles collections provenant exclusivement du Pérou et encore inconnues en Europe. M. Rafael Larco H. ne put vaincre en son pays certaines résistances indépendantes de sa volonté ; souhaitons qu'il ne s'agisse que d'un retard. Le public parisien, rendu meilleur connaisseur par la présente Exposition, d'une portée plus générale, verra sans doute un jour les objets qu'on avait promis à son admiration. Mais, dès maintenant, il pourra contempler une réunion de pièces de tout premier ordre, jamais encore rapprochées. Il comprendra ainsi plus exactement le profond intérêt des collections conservées dans les riches galeries de notre Musée du Trocadéro qui, pour sortir de leur sombre et poussiéreuse léthargie, ne demandent qu'une présentation nouvelle et un

regroupement judicieux – avec de la lumière ; ce labeur, si grand soit-il, sera fourni, nous en sommes maintenant assuré, par la vivante direction qu’elles viennent enfin de recevoir.

Félicitons donc la Direction du Musée des Arts décoratifs de son effort dont les conséquences, dans le double domaine de l’art et de la science, se feront sentir aujourd’hui et encore demain ».

1.2 Lettre de Louis Metman à René Verneau, 23/01/1928 (D1/169)

Monsieur le Directeur,

Le projet d’Exposition des arts anciens de l’Amérique dont je vous avais entretenu se précise.

Dès à présent, nous sommes assurés de concours importants mais cette manifestation n’aura sa signification que si le Musée d’ethnographie nous apporte son concours.

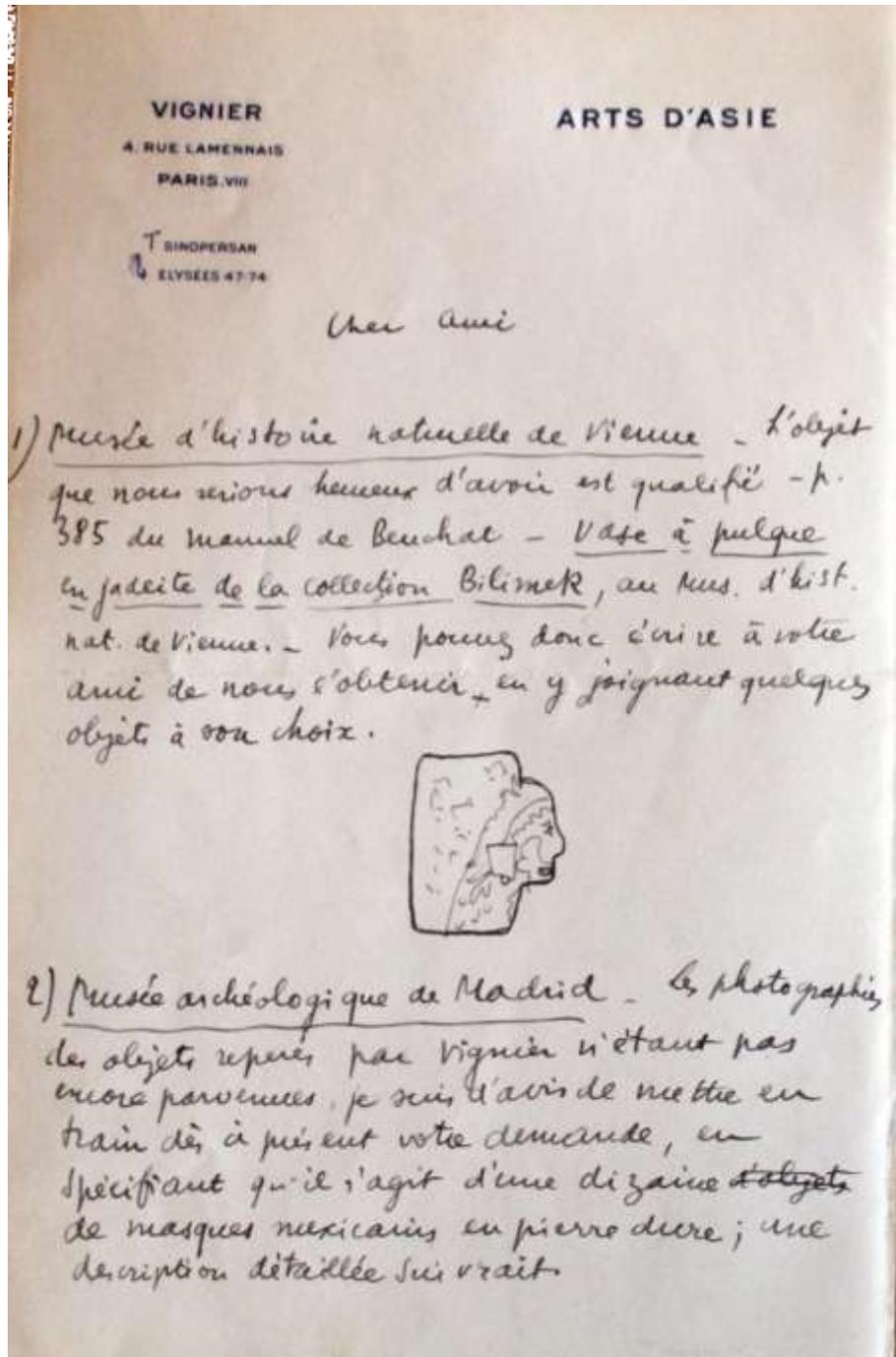
En diverses circonstances déjà votre collaboration nous a été très précieuse : soit pour l’Exposition de l’Art dans les colonies françaises, soit pour celle qui montrait les productions artistiques de l’Insulinde, vous nous avez autorisé à puiser dans les riches collections du Musée.

Encore une fois, Monsieur le Directeur, je viens faire appel à votre bienveillance en vous demandant de transmettre, avec votre avis favorable, notre requête à Mr. Le Ministre de l’Instruction publique et des Beaux-Arts.

Je vous prie, Monsieur le Directeur, d’agréer l’hommage de ma haute considération et de mes sentiments dévoués.

Le Conservateur du Musée

1.3 Lettre de Georges-Henri Rivière à « Cher ami » [Louis Metman], non datée (D1/169)



- 3) Musées du Cinquante naire - Vous avez des
écrits à l'appart pour lui annoncer la date
de l'exposition.
- 4) Trocadero - Je pense que vous avez reçu une
réponse de Verneau. Sinon, il serait peut-être
bon de s'en inquiéter.
- 5) Heysa foundation - Le beau musée de New
York ne peut rien prêter, statutairement. ~~Je~~
Nigrier vient de recevoir une lettre de regrets
non platoniques certes, mais de regrets. Je ~~vous~~
fais demander à Heysa quelques belles photos
de ses principaux objets.
- 6) Rivet - Je suis à votre disposition pour
un voyage vous, c'est urgent. Vous pouvez
m'écrire ici un peu, c'est le plus pratique.
- 7) Musée ethnographique de Bâle - Je vous
confirme que J. Saller s'y rendra à la fin de
l'autre semaine.
- 8) Muséum d'hist. nat. Il y a un beau
masque mexicain dans les collections
minéralogiques dont le feuillet est si bien
gardé par la belle statue de l'Île de Pâques.

3/

9) Surrealistes - Je déjeuner avec Louisragon
vendredi, pour voir ses objets. Tous ces
"jeunes gens" sont bien disposés pour nous.

10) Catalogue - Je travaillerai beaucoup
aux fiches des Trocodens, ce prochain jour
Je me suis acquis, l'aide précieuse de mon
ami André Schaeffner.

Voilà, cher ami, à mon entier
dévouement: merci partagé le avec
vos aimables collègues.

J. Henri Ruerico

1.4 Lettre d'Angel Zarraga à « Monsieur », 04/05/1928, (D1/169)

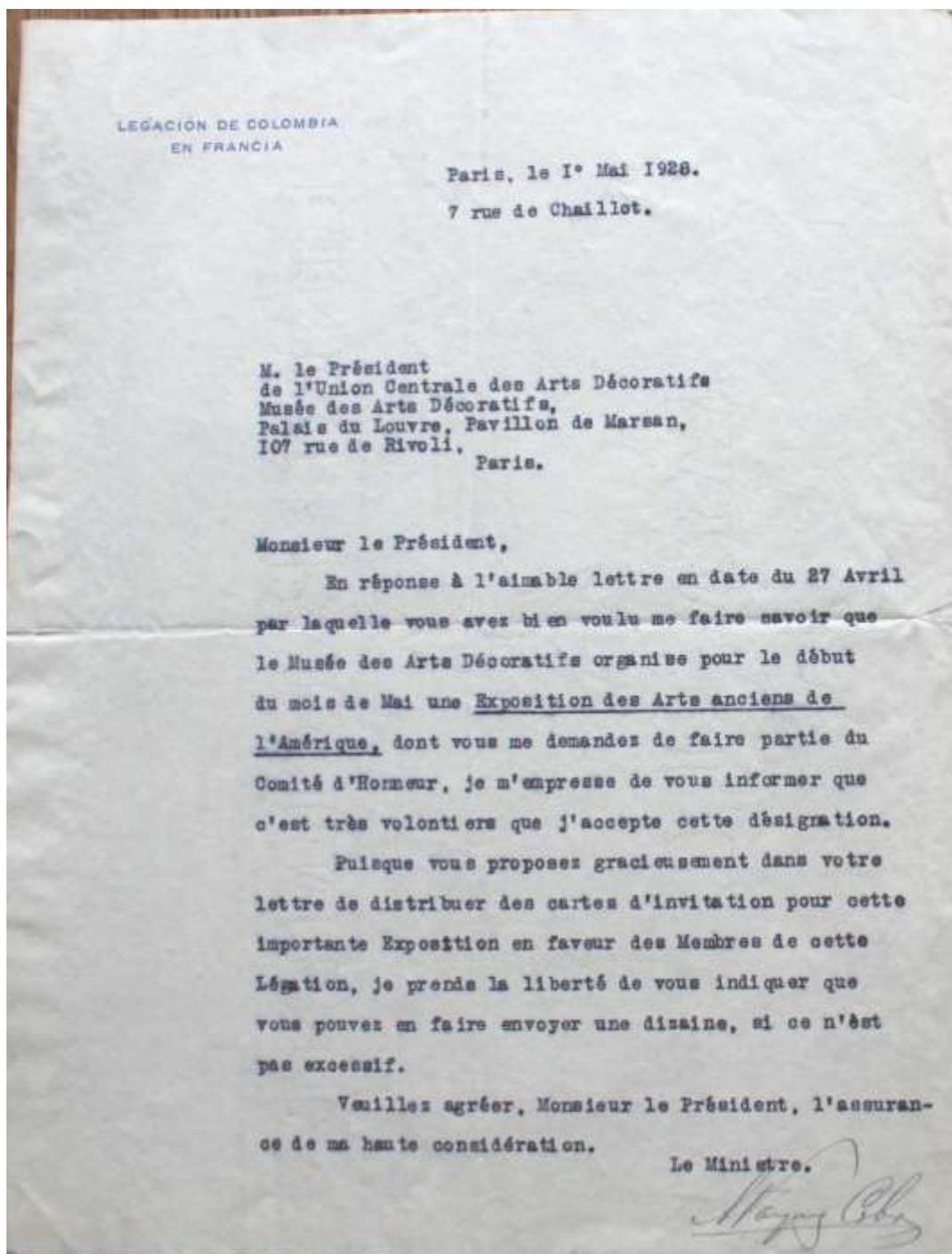
Monsieur,

Je possède en effet les moulages des trois panneaux connus sous le nom de Croix de Palenque, et je les tiens naturellement à la disposition du Musée des Arts Décoratifs. Veuillez donc les faire prendre lundi prochain le 7, entre 10 et 11h. Je tiens à vous dire que ces objets sont fort lourds : ceci pour que –pratiquement- vos messagers soient avertis.

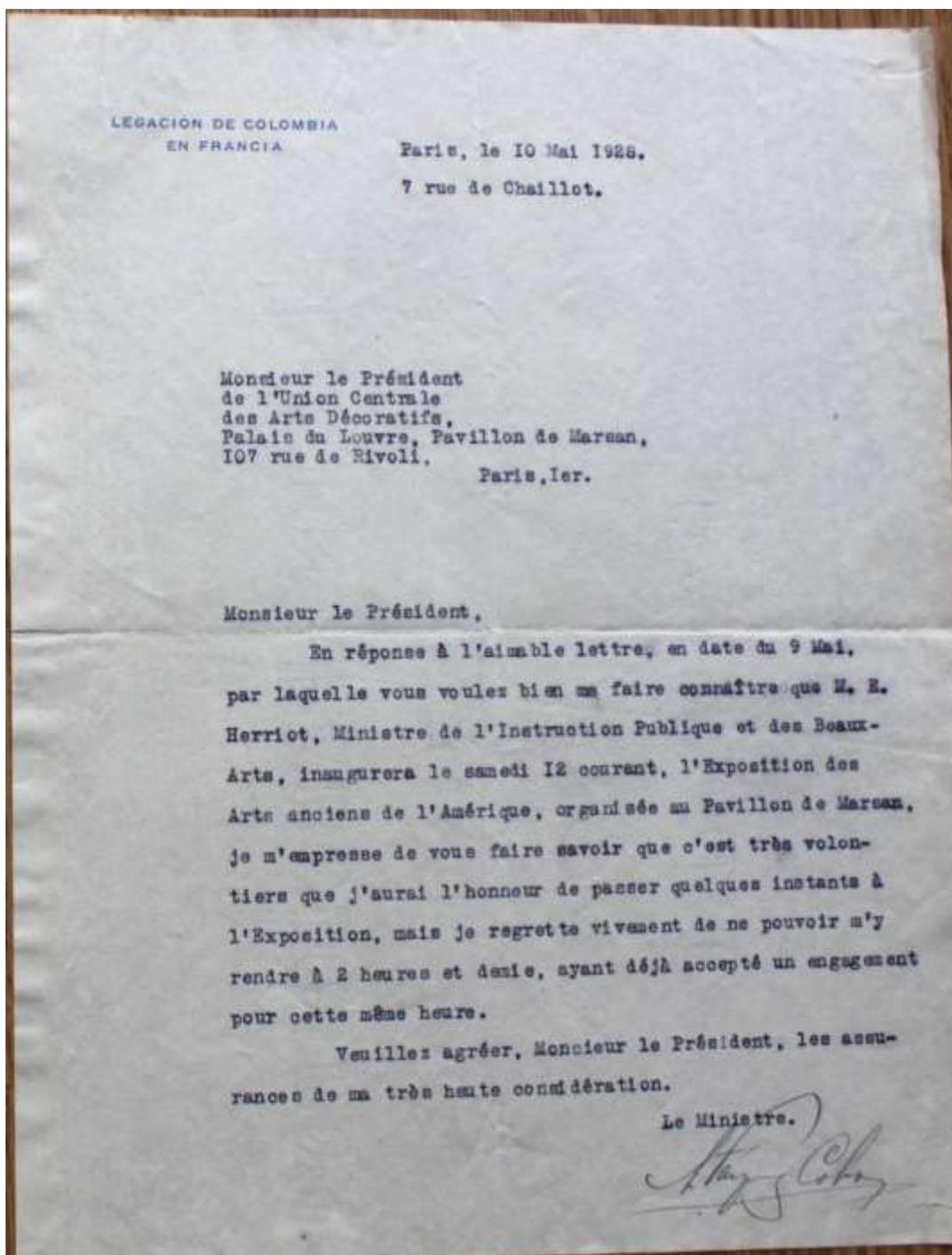
Je possède en outre un petit « Tepezotl » divinité assise en pierre volcanique – 0.25 env. et une plaque en albâtre - 0.27 env. ; et un bol en terre cuite polychromée. Ce dernier objet me semble intéressant malgré la pauvreté de la matière par la plénitude de sa forme, la pureté de son vernis et la sobriété de son décor. Les deux autres et surtout celui en albâtre sont moins marquants, mais je les tiens aussi à votre entière disposition si vous croyez utile de les montrer.

Angel Zarraga [...]

1.5 Lettre d'Alfredo Vasquez Cobo, Ministre de Colombie, au Président de l'Union Centrale des Arts Décoratifs, 01/05/1928, (D1/169)



1.6 Lettre d'Alfredo Vasquez Cobo au Président de l'Union Centrale des Arts Décoratifs, 10/05/1928, (D1/169)



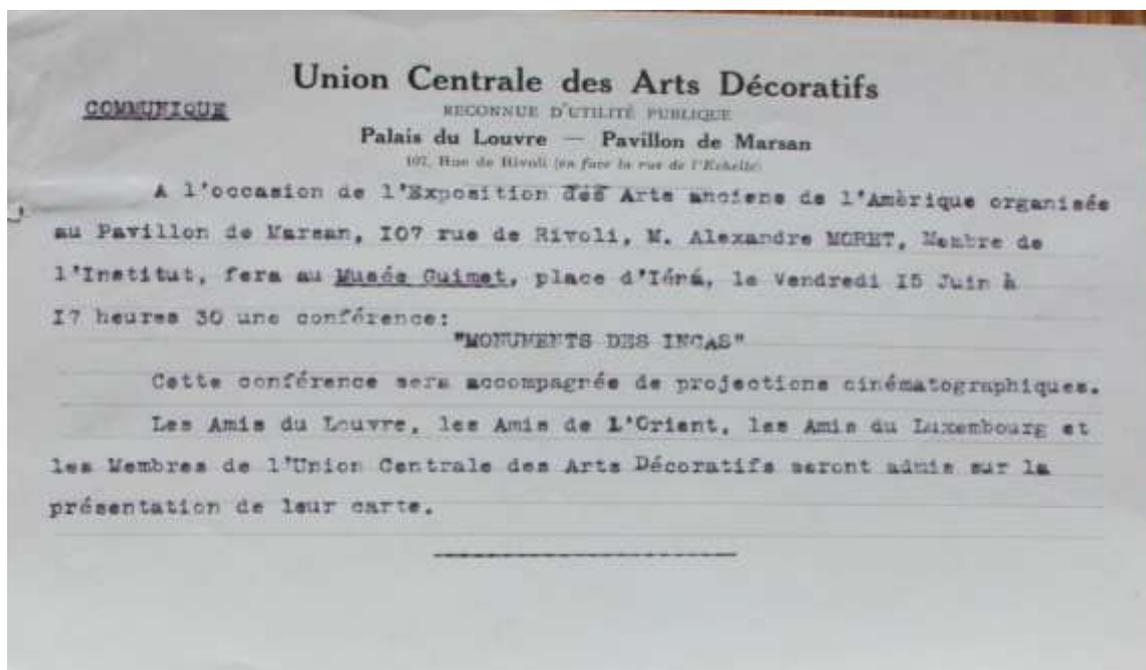
1.7 Comité d'Honneur de l'exposition

Extrait de Rivière, Georges-Henri; Métraux, Alfred, *Les Arts anciens de l'Amérique*, cat.expo., 1928, Paris, Van Ouest, p. v-vi.

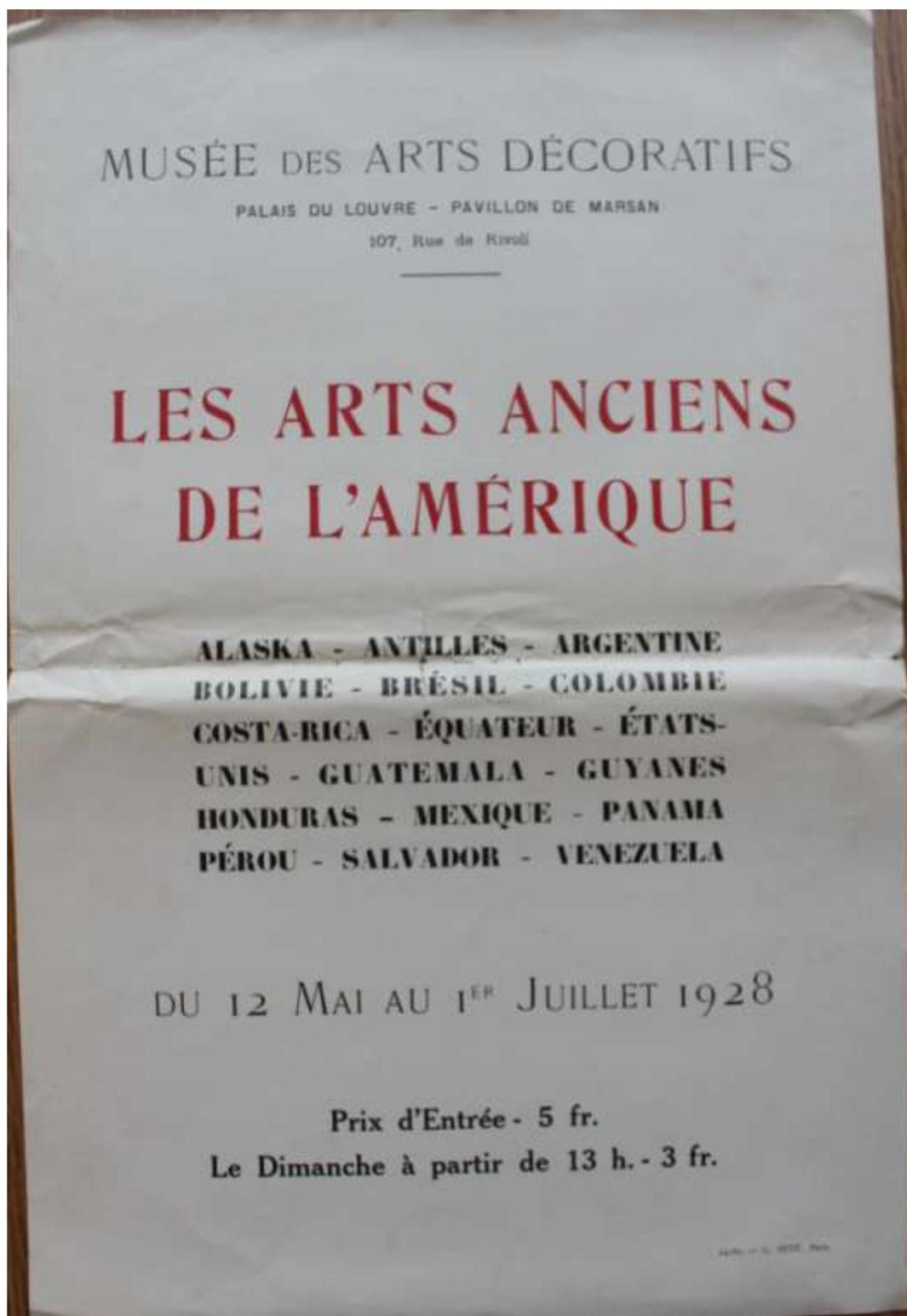
Venturo Garcia Calzonón, directeur des Musées du Cinquantenaire, Bruxelles.	L. LOWELL, président, Harvard University.
CASTILLO LANDÓ, directeur du Musée National de Mexico.	ROLAND MARCEL, administrateur de la Bibliothèque Nationale.
R. GAVISELLI, administrateur de la Bibliothèque de la Chambre des Députés.	MARTENS, conservateur du Musée des antiquités de l'Université de Gand.
Le Dr CARTAS, professeur au Collège de France.	José Ramón MÁLINA, directeur du Musée Archéologique de Madrid.
Louis G. G. CLARKE, conservateur du Musée d'Archéologie de Cambridge.	Le Vicomte de NOAILLES, président de la Société des Amis du Musée d'Ethnographie du Trocadéro.
Le Marquis de CAGIOL-MONTEFORT.	Le Baron Erland NORDSTRÖM, conservateur du Musée de Göteborg.
Jorge ESCOB, inspecteur des Monuments historiques du Mexique.	OMOST, conservateur du Département des manuscrits à la Bibliothèque nationale.
Le Dr GAILLARD, conservateur du Musée d'Histoire naturelle de Lyon.	Le Marquis de PERALTA.
Auguste GÉNIN.	SALOMON REINACH, conservateur du Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.
J. HACKIN, conservateur du Musée Guimet.	Le Dr RIVET, professeur au Musée d'Histoire naturelle, directeur du Musée d'Ethnographie du Trocadéro.
Gabriel HASOYAU, de l'Académie française, Président du Comité « France-Amérique ».	Mrs George W. STEVENS, assistant director, The Toledo Museum of Art, Toledo.
Raoul d'HARCOBERT.	M ^{mes} DE TISOCO.
T. A. JOYCE, conservateur au British Museum.	Alfred M. TOZZER, curator, Peabody Museum, Harvard University.
KERTS.	Le Dr VEREAUX, professeur au Musée d'Histoire naturelle.
LECHYVALLIER-CREYIGNARD, administrateur de la Manufacture nationale de Sèvres.	Le Dr WARTZOLPT, directeur général des Musées, Berlin.
Le Dr G. LINDBLÖW, directeur au Riksmuseum, section Ethnographique, Stockholm.	
Le Prof. Dr Walter LEHMANN, directeur au Museum für Völkerkunde, Berlin.	

L'EXPOSITION EST PLACÉE SOUS LE HAUT PATRONAGE	
DE	
M. le général P. ELIAS CALLES	
Président de la République des États-Unis du Mexique	
ET DE	
M. Gaston DOUMERGUE	
Président de la République française	
COMITÉ D'HONNEUR	
M. J. M. PUIG-CASABLANC, Ministre de l'Éducation publique des États-Unis du Mexique.	M. le Ministre du Nicaragua.
M. Fernand BOUSSON, Président de la Chambre des députés.	M. le Ministre de Panama.
M. E. HENNOT, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.	M. le Ministre du Pérou.
L.L. Exc.	M. le Ministre du Salvador.
M. l'Ambassadeur d'Allemagne.	M. le Ministre de l'Uruguay.
M. l'Ambassadeur de la République Argentine.	M. le Ministre de Venezuela.
M. l'Ambassadeur de Belgique.	M. le Chargé d'affaires de la République Dominicaine.
M. l'Ambassadeur du Brésil.	M. le Chargé d'affaires du Honduras.
M. l'Ambassadeur d'Espagne.	M. le Chargé d'affaires du Paraguay.
M. l'Ambassadeur des États-Unis.	M. Paul LÉON, directeur général des Beaux-Arts.
M. le Ministre de Bolivie.	M. R. MEXA, directeur des Services Archéologiques du Mexique.
M. le Ministre du Chili.	M. Henri VIVIER, directeur des Musées Nationaux.
M. le Ministre de Colombie.	MM
M. le Ministre de Costa-Rica.	BARRAGELAYA.
M. le Ministre de Cuba.	Le Dr Jules BOSSEN, conservateur aux Musées du Cinquantenaire, Bruxelles.
M. le Ministre de l'Équateur.	
M. le Ministre du Guatemala.	
M. le Ministre de Haïti.	
M. le Ministre des États-Unis du Mexique.	

1.8 Communiqué annonçant la conférence « Monuments des Incas » par M. Alexandre Moret au Musée Guimet le 15 juin, (D1/169)

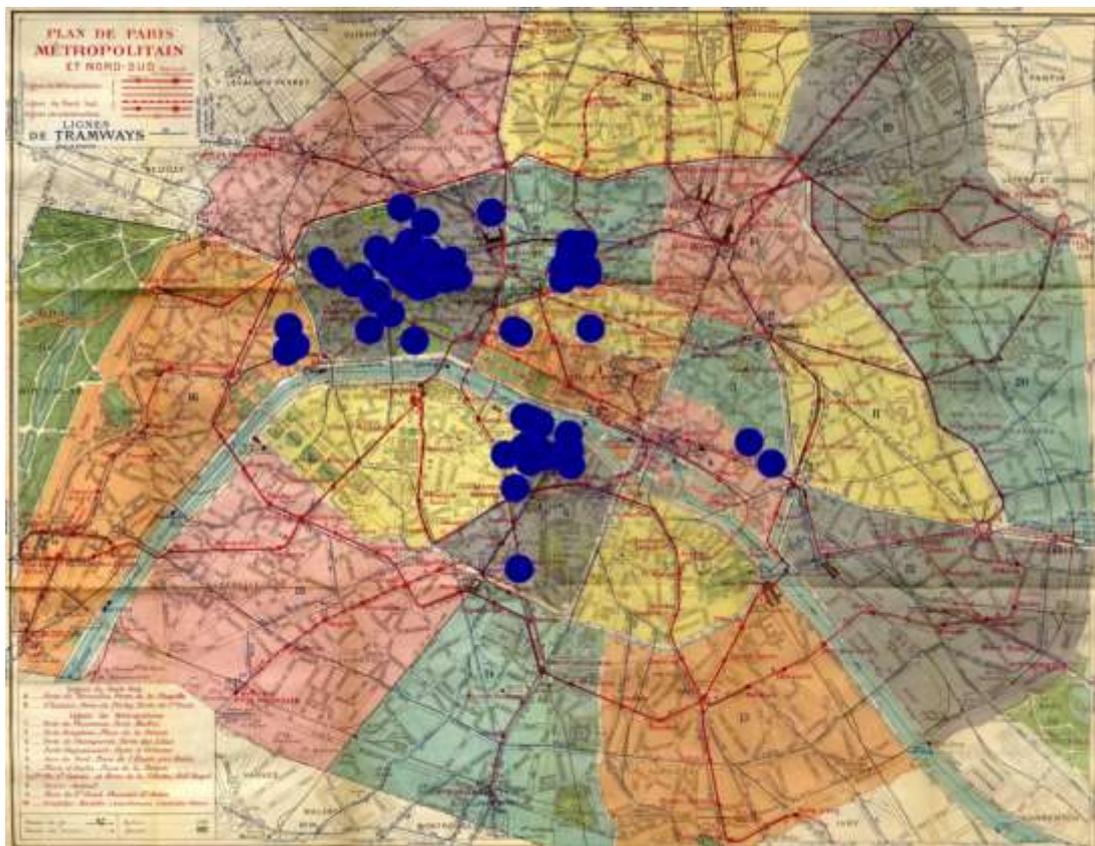


1.9 Affiche annonçant l'exposition (D1/169)



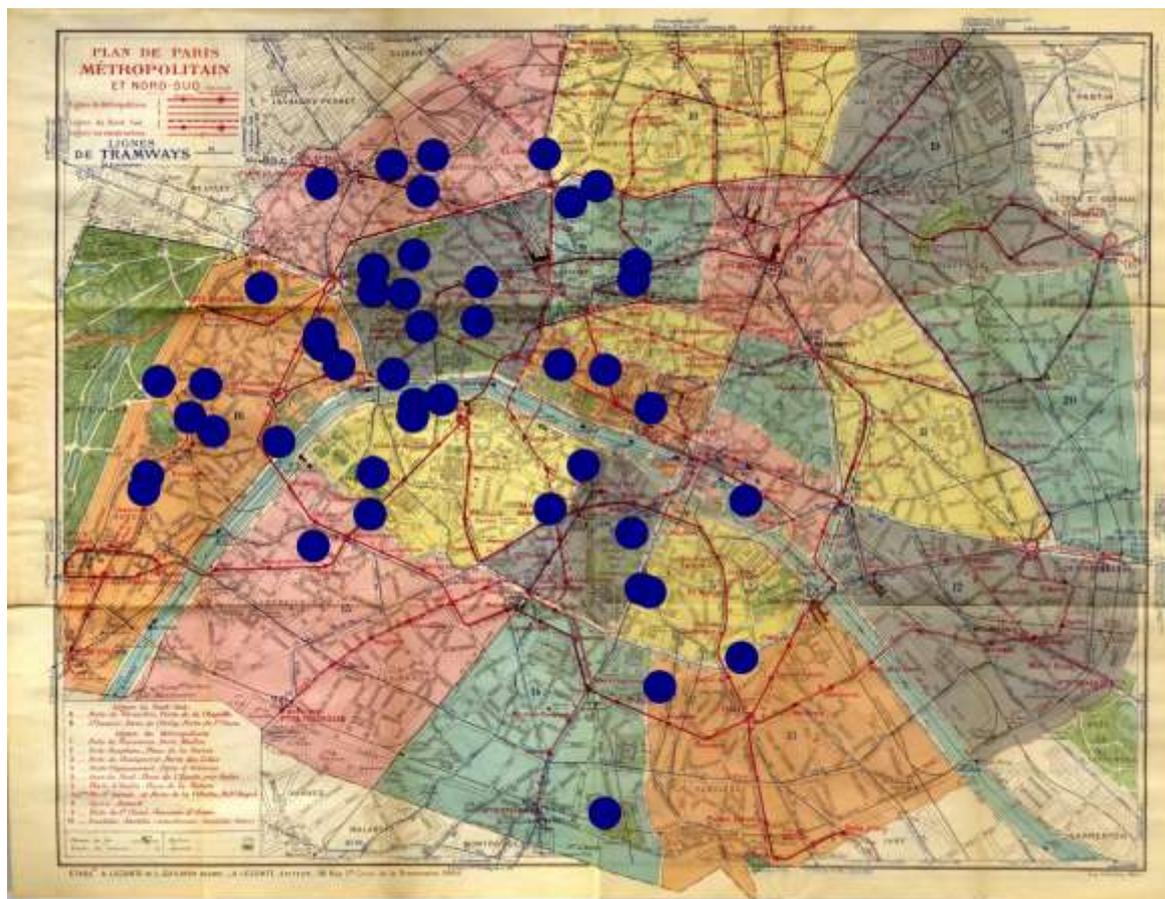
1.10 Carte : répartition des affiches annonçant l'exposition dans Paris

Plan du métropolitain parisien extrait du *Plan de Paris par arrondissement*, Paris, 1928-1930, A. Leconte.



Soixante-quatorze affiches sont indiquées sur ce plan. Les deux affiches localisées dans le quatrième arrondissement correspondent au Musée Carnavalet et à la Maison de Victor Hugo (Musées de la Ville de Paris).

1.11 Carte : répartition des domiciles des prêteurs privés dans Paris



Cinquante-et-un prêteurs sont ici répertoriés. Tout comme les affiches, ils se concentrent dans l'ouest et le centre de Paris. Les adresses ont été obtenues grâce à une liste manuscrite recensant les prêteurs conservée dans le dossier D1/169.

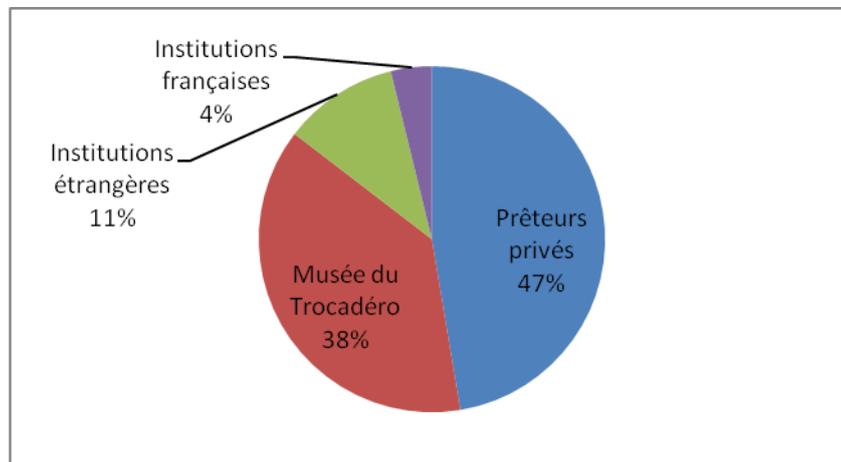
ANNEXE 2 : Les prêteurs

2.1 Tableau : les prêteurs publics de l'exposition et leurs collections

Nom de l'institution	Type d'expôts	Nature des collections	Nombre d'expôts
Musée d'Ethnographie du Trocadéro	Objets	Divers, provenances multiples	479
Musée national d'archéologie, Mexico	Objets, moulages, photographies	Divers, Mexique	90
Musée de la céramique de Sèvres	Objets	Céramique	37
Musée royal, section ethnographique, Stockholm	Objets	Céramique costaricaine	30
Musées du Cinquenaire, Bruxelles	Objets	Divers, provenances multiples	27
Musée de Göteborg	Objets	Objets de la culture de Santarem (Brésil)	15
Musée archéologique de Madrid	Moulages	Sculpture mexicaine	14
Musée d'archéologie de l'Université de Gand	Objets	Céramique de Coban (Guatemala)	13
Bibliothèque Nationale	Reproduction de manuscrits	Codex	11
Muséum des Sciences Naturelles, Lyon	Objets	Divers, Antilles et Mexique	5
Musée des Antiquités Nationales, Saint-Germain-en-Laye	Objets	Divers, Colombie, Mexique et Equateur	5
Musée d'Histoire naturelle, Vienne	Moulage	Vase mexicain	1
Musée Rodin	Moulage	Sculpture	1
Bibliothèque de la Chambre des Députés	Manuscrit	Codex Borbonicus	1
Pr Maudslay (British Museum)	Photographies et relevés	Monuments archéologiques d'Amérique centrale	38
Peabody Museum, USA	Photographies et relevés	Objets du musée	8 ou +
Toledo Museum et Museum of the	Photographies et	?	74

University of Pennsylvania	relevés		
San Diego Museum	Photographies et relevés	?	11
State Museum of New Mexico	Photographies et relevés	?	
US National Museum, Washington	Photographies et relevés	?	?
Ohio State Archaeological and historical Society	Photographies et relevés	?	?
Carnegie Institution of Washington	Photographies et relevés	?	?
American Museum of Natural History	Photographies et relevés	?	?
Direction des Services archéologiques du Mexique	Reproduction de manuscrits	Codex	?

2.2 Répartition numérique des objets du corpus selon les types de prêteurs



2.3 Extrait du tableau récapitulatif des objets présents au sein du corpus : objets provenant des Antilles

ANTILLES					
543	Porto-Rico	Andésite	Tête humaine	1	Capitan (Pr.)
544	La Dominique	Non indiqué	Pierre-fétiche (zémi) en forme de bicorné. Masque humain à chaque pointe	1	Musée d'ethnographie du Trocadéro
545	Porto-Rico	Non indiqué	Zémi: deux têtes d'animaux opposées	1	Musée d'ethnographie du Trocadéro
546	Antilles	Basalte	Zémi. A une pointe, tête humaine. A l'autre, tête d'animal fantastique	1	Musées du Cinquantenaire, Bruxelles
547	Porto-Rico	Non indiqué	Zémi. A l'une des pointes, tête humaine; à l'autre arrière-train d'animal (?)	1	Musée d'ethnographie du Trocadéro
548	Porto-Rico	Basalte	Zémi. A l'une des pointes, tête humaine; à l'autre arrière-train d'animal	1	Musée d'ethnographie du Trocadéro
549	Porto-Rico	Non indiqué	A l'une des pointes, avant-train d'animal; à l'autre, arrière-train d'animal évoquant une tête (?)	1	Musée d'ethnographie du Trocadéro
550	Antilles	Grès	Zémi. Décor géométrique	1	Musée d'ethnographie du Trocadéro
551	Haïti	Quartz	Amulette en forme de personnage, portée comme pendentif	1	Musée d'ethnographie du Trocadéro
552	Haïti	Quartz opaque gris	Amulette en forme de personnage, portée comme pendentif (?)	1	Musée d'ethnographie du Trocadéro
553	Antilles	Tuf volcanique	Objet cérémoniel en forme de hache allongée. Partie médiane: renflement traversé de profonds sillons parallèles	1	Musée d'ethnographie du Trocadéro
554	Antilles	Tuf volcanique	Hache cérémonielle, sculptée d'un personnage à grosse tête sur corps embryonnaire	1	Musée d'ethnographie du Trocadéro
555	Antilles	Roche basaltique	Hache cérémonielle, de forme amygdaloïde, sculptée d'un personnage à grosse tête sur corps embryonnaire	1	Musée d'ethnographie du Trocadéro

556	Haïti	Basalte	Hache cérémonielle, surmontée d'une tête de singe	1	Musée d'ethnographie du Trocadéro
557	Antilles	Basalte	Hache cérémonielle de forme amygdaloïde sculptée et gravée d'un personnage	1	Musée d'ethnographie du Trocadéro
558	Antilles	Basalte	Hache amulette sculptée d'une face humaine sur corps embryonnaire	1	Musées du Cinquantenaire, Bruxelles
559	Haïti	Basalte	Hache cérémonielle sculptée d'un personnage à grosse tête sur corps embryonnaire	1	Musée d'ethnographie du Trocadéro
560	Antilles	Basalte	Hache amulette en forme de personnage bicéphale	1	Capitan (Pr.)
561	Antilles	Basalte	Hache amulette sculptée d'un personnage	1	Musées du Cinquantenaire, Bruxelles
562	Antilles	Basalte	Hache amulette en forme de personnage bicéphale	1	Musée d'ethnographie du Trocadéro
563	Antilles	Basalte	Hache amulette sculptée de deux têtes humaines et gravée de deux sillons	1	Tual, Paris
564	Antilles	Grès quartzite poli, manche de bois	Hache amygdaloïde	1	Musée d'ethnographie du Trocadéro
565	Porto-Rico	Roche trachytique	"Joug". Décor géométrique et zoomorphe.	1	Musée d'ethnographie du Trocadéro
566	Porto-Rico	Marbre	"Joug". Décor géométrique et zoomorphe.	1	Musée d'ethnographie du Trocadéro
567	Porto-Rico	Andésite	"Joug". Décor géométrique et zoomorphe.	1	Capitan (Pr.)
568	Porto-Rico	Trachyte	"Joug". Décor géométrique et zoomorphe	1	Musée d'ethnographie du Trocadéro
569	Plaine de Gurabo	Roche trachytique	Pilon, poignée sculptée d'un singe	1	Musée d'ethnographie du Trocadéro
570	Antilles	Trachyte	Pilon, manche sculpté de deux têtes indéterminées	1	Capitan (Pr.)
571	Plaine de	Trachyte	Pilon, poignée sculptée d'un	1	Musée

	Gurabo		oiseau		d'ethnographie du Trocadéro
1114	Antilles?	Pierre	Personnage accroupi	1	Muséum des Sciences Naturelles, Lyon
1117	Antilles	Basalte?	Hache amygdaloïde, sculptée d'un personnage à corps embryonnaire	1	Muséum des Sciences Naturelles, Lyon
1154	Antilles (La Jamaïque)	Pierre polie	Hache amygdaloïde	1	Rivet (Dr)
572	Antilles	Terre cuite	Vase en forme de personnage, jambe droite brisée, manquant.	1	Musée d'ethnographie du Trocadéro
573	Antilles	Terre cuite	Fragment de vase en forme de tête humaine	1	Musée d'ethnographie du Trocadéro
574	Antilles	Terre cuite	Fragment de vase en forme de tête humaine	1	Musée d'ethnographie du Trocadéro
575	Antilles	Terre cuite	Fragment de vase triangulaire, portant en relief une tête humaine	1	Musée d'ethnographie du Trocadéro
Objets des Antilles exposés : 36					

2.4 Lettre de Mme F. de Tinoco à [Louis Metman], 18/04/1928 (D1/169)

M. Le Directeur du Musée des Arts Décoratifs

Monsieur le Directeur,

Je ne puis pas vous cacher l'enthousiasme que je ressens d'avoir assisté à la réunion du Comité d'Archéologie présidé par vous le mois passé, et je prends cette opportunité pour vous remercier de votre invitation transmise par notre Ministre et excellent ami M. de Peralta.

Cet idéal que vous allez réaliser d'unir dans une seule exposition, toutes [sic] les objets archéologiques possibles de notre Amérique depuis l'Alaska jusqu'à la Tierra de Fuego, a été depuis de longues années, aussi mon idéal.

Comme je vous l'ai dit, avec plaisir par téléphone, les réponses à mes lettres commence [sic] à venir ; et Mr. Minor C. Keith a répondu favorablement. C'est-à-dire il enverra au Musée des Arts Décoratifs quelques pièces – les plus solides – d'une petite partie de sa collection [...]. De Costa-Rica je regrette beaucoup ne pouvoir vous donner des mêmes nouvelles favorables. Il paraît que notre Musée National, à cause des dommages des derniers tremblements de terre doit déménager, et à ce but là toutes les collections sont dans des caisses, attendant, que le nouveau musée soit fini. M. le Prof. Tristan à qui j'avais dirigé le cablogramma, est membre du Comité exécutif du Musée et Directeur du Lycée de C. Rica. Il est très versé dans l'archéologie et n'a pu rien faire. C'est décourageant voir que [sic] le Musée de notre Patrie va manquer cette belle opportunité d'être étudié dans ses objets archéologiques par les savants d'Europe, qui diront ses opinions et, voilà que les éléments, encore un peu révoltés nous ont faits cette fois-ci du mal, à Costa-Rica.

Madame Tournon prête très volontiers ses vases et pièces des indiens güi Fares, et je crois que M. Rivière c'est [sic] rendu hier chez elle pour prendre ses objets.

De Bordeaux [sic] on m'a répondu affirmativement mais ce sont des pièces pré-colombiennes du Pérou et de l'Ecuador, lesquelles avec plaisir seront envoyées mais au cas que Monsieur le Directeur les croit intéressantes. Je serais enchantée d'avoir votre avis.

Je regrette que mes objets soient si peu nombreux, mais c'est avec plaisir que je les ai envoyés avec M. Rivière. [...]

Recevez M. Le Directeur mes salutations très distinguées.

M. F. de Tinoco

2.5 Lettre de Jean-Louis André-Bonnet à Louis Metman, 03/04/1928 (D1-169)

Monsieur Metman
Conservateur du Musée des Arts Décoratifs
107 Rue de Rivoli Ier

Monsieur le Conservateur,

M'autorisant de la réunion à laquelle vous avez bien voulu me convier, je me suis occupé de chercher des pièces Précolombiennes pour l'exposition que vous comptez faire. J'ai présenté [sic] de nombreuses personnes qui seraient désireuses d'y participer. Il conviendrait, cependant, que je sois accrédité auprès d'elles. A cet effet et si vous le jugez utile, je vous prierai d'écrire la lettre dont vous trouverez ci-inclus le projet.

Après avoir réuni les personnes intéressées, vous pourrez m'adjoindre un de vos collaborateurs pour le choix des objets à retenir. On m'a prié de vous demander si vous ne désiriez pas réserver une place aux meubles, argenterie, peinture etc. de l'époque coloniale (XVIème).

Je me permets de vous renouveler [sic] que j'ai établi pour un ouvrage qui va paraître, une carte des Cités et Peuples anciens du Centre Amérique. Si vous désiriez, pour illustrer votre exposition et rendre les époques plus compréhensibles au grand public, l'exposer, il conviendrait d'en faire un agrandissement qui demanderait quelques jours.

Veillez agréer, Monsieur le Conservateur, l'expression de mes sentiments distingués.

J.L. André-Bonnet

2.6 Lettre de Louis Metman à l'ambassadeur de France en Italie, M. de Beaumarchais, 07/03/1928, (D1/169)

7 Mars 1928

Monsieur l'Ambassadeur,

Le Musée des Arts Décoratifs organise au Palais du Louvre pour les premiers jours du mois de Mai prochain une Exposition des Arts anciens de l'Amérique (Mexique, Pérou, etc.). Nous avons obtenu les concours officiels de différents pays notamment de la Belgique, de l'Allemagne et du Mexique. Nous attacherions un grand prix à la

participation du Musée préhistorique-ethnographique Luigi Pigorini. Celui-ci possède, en autres pièces capitales, les objets suivants d'art mexicain :

Deux masques en bois incrustés de mosaïque

Un poignard à manche également incrusté

Une arme en bois doré

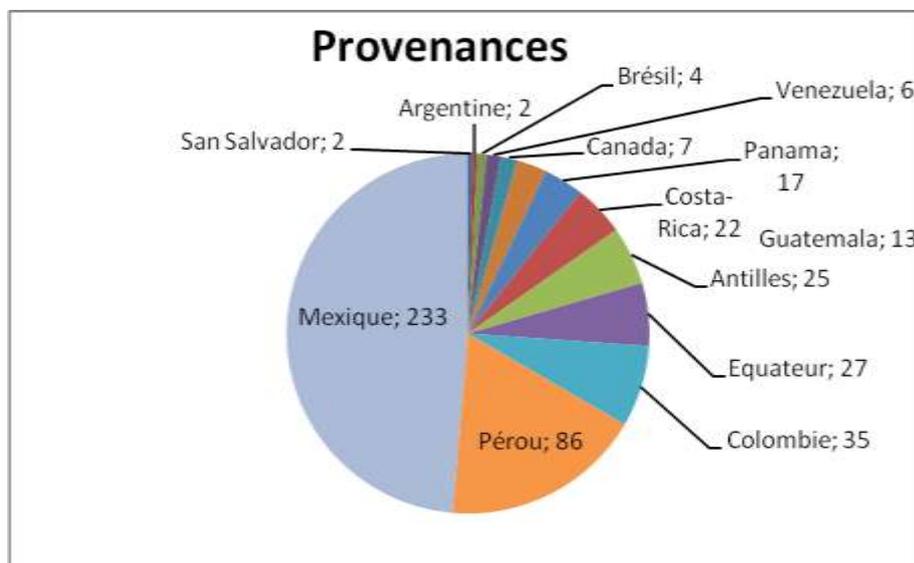
Je crois que nous n'avons chance d'obtenir le prêt de ces objets que si une démarche directe est faite auprès de Monsieur Mussolini, qui déjà il y a deux ans, a fait envoyer au Musée des Arts Décoratifs pour une Exposition du Livre Italien, un grand nombre de manuscrits et d'imprimés précieux appartenant aux Bibliothèques du Royaume.

[...] Je me permets de vous rappeler que le Louvre vient de prêter à l'Exposition d'Art hollandais de Rome, plusieurs tableaux de grande valeur.

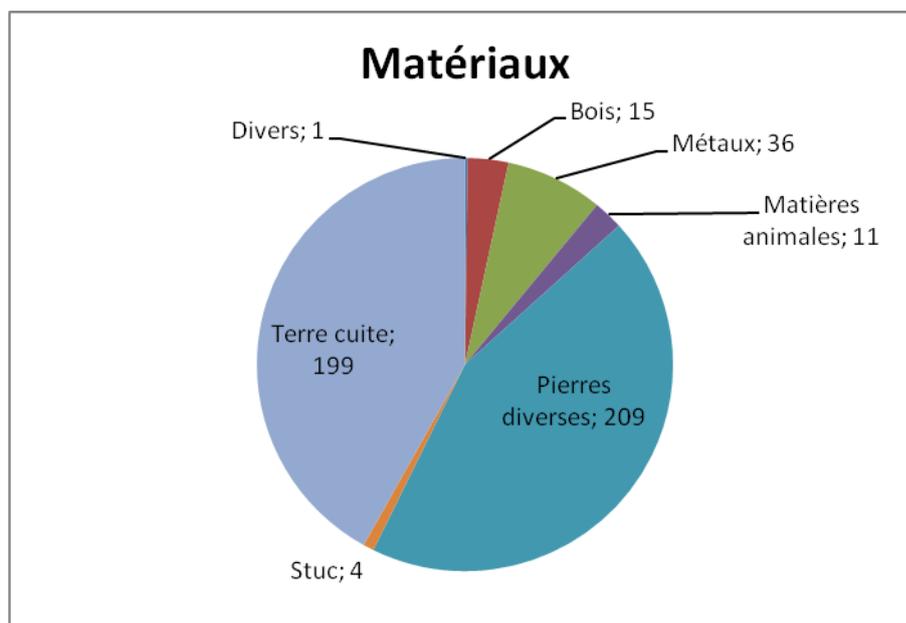
J'ose espérer, Monsieur l'Ambassadeur, que votre haute intervention nous apportera une réponse favorable, et je vous prie d'agréer l'expression de ma très haute considération.

Le Conservateur du Musée

2.7 Les collections prêtées par le Musée d'Ethnographie du Trocadéro : provenances des objets



2.8 Les collections prêtées par le Musée d'Ethnographie du Trocadéro : matériaux constitutifs des objets



2.9 Lettre de Paul Rivet à Louis Metman, 18/04/1928 (D1/169)

Monsieur,

Je suis infiniment touché de vos aimables félicitations et vous en remercie de tout cœur. Je prends une bien lourde charge, mais du moins j'ai le mérite d'en sentir tout le poids. Je vais faire de mon mieux.

Ceci m'amène tout naturellement à vous parler de l'Exposition d'art américain que vous organisez. Vous êtes trop conservateur dans l'âme pour ne pas comprendre le sentiment que j'éprouve en voyant que le Trocadéro va être dépouillé pendant quelques mois de ses plus belles pièces. Mais, vous pensez bien que néanmoins, je tâcherai de vous aider à réaliser votre projet dans toute la mesure du possible.

Je vous demande humblement de conseiller à vos aides d'être aussi discret que possible et de ne pas vider des vitrines entières, car le public qui va payer pour visiter le Musée aurait droit de se plaindre d'être admis moyennant finances à défiler devant des vitrines vides. Je voudrais aussi que l'absence des pièces fut limitée au temps minimum ; toujours pour la même raison.

Je ne sais si M. Verneau [a traité avec vous] la question de l'assurance des très belles pièces qui vont nous quitter pendant de longues semaines, assurances contre le feu, les détériorations et le vol. Je crois qu'une précaution s'impose à ce sujet.

Enfin, je désire que le Musée qui va faire les frais de l'exposition au moins en grande partie retire un bénéfice de son réel sacrifice. Le budget du musée est inexistant. Je m'occupe de lui fournir des ressources indispensables. Je n'ai pas le droit de négliger celles qui pourraient lui revenir sur l'exposition en préparation.

Je voudrais que vous ne preniez pas ces demandes comme une forme de mauvaise volonté de ma part. Je suis d'ailleurs convaincu que en [sic] tant que conservateur vous partagez entièrement mes sentiments.

J'espère que nos relations deviendront de plus en plus étroites et je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments de très haute considération,

P. Rivet

2.10 Notices biographiques des marchands d'art

Les informations biographiques ci-après ont été obtenues en compilant diverses sources qui sont indiquées sous chaque notice.

Walter Bondy (1880-1940) : marchand d'art primitif.

Ce peintre tchèque s'est reconverti antiquaire et collectionneur d'art primitif à Paris. Il fréquente notamment Bela Hein. Il disperse une grande partie de sa collection précolombienne lors d'une vente en mai 1928.

Bonnain, Rolande, *L'empire des masques: les collectionneurs d'arts premiers aujourd'hui*, Paris, Stock, 2001, p. 43.

Maison Demotte : marchand d'art (objets d'art).

Antiquaire installé à Paris et à New York. Les objets vendus sont très diversifiés : objets d'art, armes, étoffes et faïences anciennes, art oriental, tableaux, vitraux anciens.

Annuaire de la curiosité et des beaux-arts : Paris, départements, étranger, 1931, Paris, 670 p.

Béla Desco Hein (1883-1931) : marchand d'art (Haute Epoque, arts primitifs).

Né en Slovaquie, il arrive à Paris en 1910. Selon les sources, il eut une formation d'artiste peintre, selon d'autres il fut aussi écrivain journaliste. Il ouvre une galerie d'art vers 1923, dédiée aux arts de la Haute Epoque et à l'art primitif. Il est l'un des premiers découvreurs de l'art nègre. Il fréquente régulièrement Adolphe Basler (critique d'art) et Ernest Brummer (sculpteur et marchand d'art africain), tous deux auteurs en 1928 de *L'art précolombien*, ainsi que Walter Bondy, peintre tchèque et collectionneur. Son nom apparaît pour première fois comme prêteur pour l'exposition du pavillon de Marsan en 1923-1924. Il participe par la suite à de nombreuses expositions sur les arts primitifs (exposition d'art africain et d'art océanien à la galerie du théâtre Pigalle et exposition d'art nègre à Bruxelles en 1930, *African Negro Art* en 1935, après décès). Sa collection précolombienne est dispersée en 1995. Elle comprenait soixante-dix objets.

Source : de Grumme, Bernard, *Bela Hein, grand initié des ivoires Lega*, 2001, p. 3-6.

Chang Tsai Loo et Cie (1880-1957) : marchand d'art asiatique.

Marchand d'art asiatique spécialisé dans l'art ancien de la Chine, installé à Paris depuis 1926 ainsi qu'à New York, Shanghai et Beijing. Il est l'auteur de nombreux dons au musée Guimet notamment, à partir des années 1920.

Le musée Guimet, 1928, Paris, P. Genthner, p. 44 et suivantes et Kahn, Eve, « A Chinese Dealer, Trafficker in Mystery », *The New York Times*, 6 septembre 2012.

Charles Ratton (1895-1986) : marchand d'art primitif.

Né d'un père chapelier, Charles Ratton débute sa carrière professionnelle au rayon antiquités du Printemps. Sept ans plus tard, il ouvre son propre commerce d'antiquités. Il obtient le diplôme de l'Ecole du Louvre en 1923. Collectionneur et galeriste en art primitif africain et océanien mais également expert en art médiéval, il domine la scène de « l'art nègre » à Paris dans les années 1930. Il participe à l'exposition surréaliste de 1936 en prêtant des masques eskimos et des sculptures du Pacifique. Il a toute sa vie prêté de nombreux objets de sa collection à l'occasion d'expositions dans diverses institutions spécialisées.

Who's who in France 1959-1960 : Dictionnaire biographique paraissant tous les deux ans, Paris, J. Laffitte, 1959 et Bonnain, Rolande, *L'Empire des masques : les collectionneurs d'arts premiers aujourd'hui*, Paris, Stock, 2001, p. 320-321.

Charles Vignier (1863-1934) : marchand d'art asiatique.

Tout d'abord poète, élève de Paul Verlaine, il collabore à de nombreuses revues dont *Lutèce*, *La Vie moderne*, *La Revue contemporaine*, *La Vogue*. Dans la seconde partie de sa vie, il devient un grand spécialiste et collectionne les arts asiatiques et orientaux dont il fait le commerce. Il occupe la fonction d'expert à l'Hôtel Drouot dans les années 1929-1930 (ont lieu à l'époque les ventes des collections Raymond Koechlin, René Haase, etc.). Il fut très lié avec Matisse et Derain qui fit son portrait.

Fiche biographique, *Base TMS* du Musée du Quai Branly.

2.11 Notices biographiques des esthètes, intellectuels, amateurs d'art

Eric Allatini (1886-1943) : écrivain.

Epoux d'Hélène Kann, cultivée, passionnée d'art et de littérature. Après guerre ils s'installent dans leur hôtel d'Auteuil, et leur salon attire de nombreux intellectuels français et italiens. Entre 1920 et 1930, Eric Allatini achève *Les contes de mon père le Jars* et collabore à la création de ballets russes. C'est un ami proche de Georges-Henri Rivière.

Anthologie des écrivains morts à la guerre, 1939-1945, Paris, A. Michel, 1960.

Léon Beckaert (1891-1961) : industriel belge.

Président d'une tréfilerie multinationale lui appartenant et administrateur de plusieurs sociétés du même groupe.

Mercier, Jacques, Scheerlinck, Karl, *Made in Belgium : un siècle d'affiches belges*, Tournai, La Renaissance du Livre, 2003, p.89.

André Breton (1896-1966) : écrivain, poète, théoricien du surréalisme, collectionneur.

Dès les années 1910, il est attiré par les arts primitifs. Considérant l'art africain trop réaliste, il va s'en éloigner, à contre-courant de la mode de l'époque. Il fréquente l'élite intellectuelle et artistique de la capitale à partir de 1919 : Tristan Tzara, Apollinaire, Picasso, Soutine, Paul Guillaume, Picabia, Max Ernst, Marcel Duchamp, etc. Il découvre en 1927 les poupées Kachina pueblos : c'est une révélation. Il les associera à l'exposition *Yves Tanguy et objets d'Amérique* (1927). Il commence alors à collectionner l'art océanien et amérindien (d'Amérique du Nord majoritairement). Il fréquente Paul Guillaume, Charles Ratton et Louis Carré. Il est obligé de vendre sa collection en 1931 pour des raisons financières. En 1935, il organise avec Charles Ratton une importante exposition d'art africain. En 1937, il prend la gestion de la galerie Gradiva où il expose des sculptures océaniques, d'Alaska et d'art précolombien. Son exil aux Etats-Unis durant la guerre sera pour lui l'occasion d'enrichir ses collections amérindiennes. Après 1948, il revend rarement ses objets et arts amérindiens et contemporains se mélangent dans son atelier. Un masque de pierre de Teotihuacan et deux sculptures Yup'ik sont vendus au Louvre après sa mort.

Cabanne, Pierre, « Les repères magiques d'André Breton », *Les grands collectionneurs Tome II : Etre collectionneur au XXe siècle*, Paris, Les Editions de l'Amateur, 2004, p. 331-350.

Mme Brunon Guardia – Georges Brunon Guardia (?- ?)

Compagne de Georges Brunon Guardia, critique d'art et rédacteur en chef des *Cahiers de la République des lettres, des sciences et des arts*. Il collabore ponctuellement à *l'Intransigeant* (3 janvier 1939, p. 2).

Julien Chappée (1862-1957) : érudit, peintre, industriel.

Membre de la famille Chappée qui possède une fonderie au Mans, il est à la fois industriel et peintre. Il est l'auteur de nombreuses publications historiques sur sa ville natale, dont le fameux recueil *Archives du Cognac* (16 volumes, 1903-1936).

Edouard-Joseph, René, *Dictionnaire biographique des artistes contemporaines 1910-1930, 1930-1934* (3 tomes), Paris, Art & édition et *Annuaire général des lettres*, 1931, Paris, p. 309

David David-Weill (1871-1952): mécène, grand collectionneur.

Né à San Francisco, il part faire ses études à Paris, avant d'entrer dans la banque fondée par son père et son oncle. Très tôt, il rassemble des objets dans son hôtel à Neuilly-sur-Seine. Il entre en 1920 au Conseil des Musées nationaux, dont il devient président en 1930. Il est aussi membre du Conseil de la Réunion des bibliothèques nationales, de l'Union centrale des Arts Décoratifs, des Amis du Louvre, etc. C'est une figure incontournable du collectionnisme français. Il apporte son aide financière à l'exposition *Les arts anciens de l'Amérique* puis à l'exposition d'Art byzantin en 1931, toutes deux fameuses. Il collectionnait des objets antiques, de la peinture (XVIII^{ème}), de l'art chinois, mais aussi de la peinture contemporaine dont des œuvres de Matisse, Derain, Picasso, Valotton, Vuillard. Dans la seconde partie de sa vie, il privilégiera le XIX^{ème} siècle et l'orfèvrerie française (XVII^{ème}, XVIII^{ème} et Empire). Sa vie est jalonnée par ses multiples dons au Louvre, au musée Rodin, au musée des Arts Décoratifs, au musée de l'Homme, etc.

Cabanne, Pierre, « Les trois David-Weill, collectionneurs et mécènes », *Les grands collectionneurs Tome II : Etre collectionneur au XXe siècle*, Paris, Les Editions de l'Amateur, 2004, p. 211-216.

William d'Eichthal (1867-1934) : banquier.

Membre d'une dynastie de banquier, les d'Eichthal, il est le directeur de la banque Mirabaud et Cie, et le régent de la Banque de France.

« Deuils », *Le Figaro*, 19 juillet 1934, numéro 200, p. 2.

Emile Godfernaux (1837-1904) : industriel.

Ingénieur en chef du service de la société des Batignolles, adhérent à la Société des amis des monuments parisiens (1887-1888), il est membre du jury lors de plusieurs expositions internationales. Décédé en 1904, c'est donc très probablement sa famille (notamment Raymond Godfernaux, né en 1867 et ingénieur des arts et manufactures) qui prête les œuvres à son nom à l'exposition.

Sources : Fiori, Ruth, « Emile Godfernaux », *La France savante*, site web du cths, [en ligne], consulté le 16/04/2013, URL : <http://cths.fr/an/prosopo.php?id=106020> et *Who's Who in France, 1959-60*, Levallois-Perret, J. Laffitte, 1959.

René Haase (1877- ?) : mécène, collectionneur.

Secrétaire de la galerie d'art et d'antiquités Bing avant la guerre, il fonde une association en 1914 pour aider les femmes de mobilisés. Sa collection est vendue par Charles Vignier dans les années 1930.

Curinier, *Dictionnaire national des contemporains*, Paris, 1889-1906.

André Honnorat (1868-1950) : homme politique.

Chef du cabinet de divers ministres entre 1899 et 1906, il apparaît au gouvernement en tant que ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts entre 1920 et 1921. Il fonde la Cité universitaire de Paris avec David David-Weill et Jean Branet ainsi que le musée de l'Histoire de la guerre et la Bibliothèque internationales contemporaine (années 1930).

Wattel, Béatrice, *XXe siècle. Qui était qui ?*, p. 1017.

Mme Hyde- James H. Hyde (1876-1959) : collectionneurs américains.

Milliardaire américain, James H. Hyde arrive en France en 1925. Il fréquente alors de nombreux cercles artistiques et littéraires parisiens. Il devient membre titulaire de la Société des Américanistes en 1905.

« Actes de la Société », *Journal de la Société des Américanistes*, 1905, tome 2, p. 121-129 et « Nécrologie, James Hazen Hyde », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1959, numéro 7-8, p. 350.

Alphonse Kann (1870- 1948) : collectionneur, financier.

Né de nationalité britannique, il arrive à Paris en 1880. Membre d'une riche famille de financiers, c'est un grand ami de David David-Weill. Son activité dans le domaine du marché de l'art fut considérable. Il fréquentait les Rosenberg, les Bernheim et de nombreux marchands étrangers. Ses collections étaient rassemblées dans son hôtel de Germain-en-Laye. Il collectionnait de nombreuses œuvres impressionnistes et contemporaines (Léger, Miro, Juan Gris). Alphonse Kann est l'une des plus célèbres figures du collectionnisme français au XX^{ème} siècle.

Cabanne, Pierre, « Les collections perdues d'Alphonse Kann », *Les grands collectionneurs Tome II : Etre collectionneur au XXe siècle*, Paris, Les Editions de l'Amateur, 2004, p. 217-221.

Henri Monnet (1896-1983) : membre de la haute administration.

Fils d'un magistrat, il devient conseiller juridique à partir de 1930 et membre du conseil constitutionnel. Administrateur de la Société immobilière de la salle Pleyel et passionné de musique, il fonde l'Orchestre symphonique de Paris en 1928.

Wattel, Béatrice, *XXe siècle. Qui était qui ?*, p. 1399.

Vicomte Charles de Noailles (1891-1981) : grand mécène de l'art moderne français, collectionneur, producteur.

Membre de l'aristocratie française, il tient avec son épouse Marie-Laure de Noailles un salon artistique dans son hôtel Place des Etats-Unis, où se retrouvent les grands noms de la littérature et des arts. Le couple soutient les nouvelles esthétiques radicales de l'entre-deux guerres, et côtoie notamment Salvador Dali, Jean Cocteau, Alberto Giacometti, André Breton ou encore l'architecte Robert Mallet-Stevens, auquel ils commanditent la fameuse

Villa Noailles (Hyères) en 1923. Charles de Noailles produit le premier film de Cocteau en 1925, *Le Sang d'un poète* puis *L'âge d'or* de Luis Buñuel en 1930.

Wattel, Béatrice, *XXe siècle. Qui était qui ?*, Levallois-Perret, J. Lafitte, 2005, p. 1455

Gaëtan Partiot (?- ?) : diplomate.

Consul de France à Milan, Barcelone (années 1870-1880) puis envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République française au Mexique entre 1885 et 1889 (signataire du Traité d'amitié, de commerce et de navigation franco-mexicain du 27 novembre 1886). C'est selon toute vraisemblance sa femme qui prête les œuvres mexicaines de sa collection à l'exposition, Gaëtan Partiot étant décédé à l'époque. Son épouse participe d'ailleurs un an auparavant à l'exposition «*La reine Marie-Antoinette et sa cour*».

Archives diplomatiques : recueil de diplomatie et d'histoire, 1888, série 2, tome 2, p. 257 et *La reine Marie-Antoinette et sa cour*, cat.expo., 1927, Versailles, Les amis de la Bibliothèque de Versailles, p. 22.

Georges Salles (1889-1966) : conservateur.

Entre 1921 et 1924, il est rédacteur à la direction des Beaux-Arts. Ami proche de Georges-Henri Rivière, il devient en 1924 conservateur adjoint des musées nationaux (il est chargé des collections orientales du Musée du Louvre) et enseigne à l'École du Louvre. Il est nommé conservateur du département des arts asiatiques du Louvre en 1932, devient le directeur du Musée Guimet en 1941 puis le directeur des musées de France en 1945.

Wattel, Béatrice, *XXe siècle. Qui était qui ?*, p. 1730.

Jean-Louis Sauphar (?- ?) : collectionneur.

Collectionneur d'art oriental (chinois et japonais), d'objets d'art, d'antiquités (égyptiennes, grecques, romaines), de tableaux et d'aquarelles, de sculptures et d'étoffes anciennes.

Collection Jean Sauphar, Objets d'Art et de Curiosité, Paris, Imprimerie Lahure, 1930, 40 p. et *Collection Jean Sauphar, Objets d'Art d'Extrême-Orient*, Paris, Imprimerie Lahure, 1930, 48 p.

Alphonse (ou Adolphe) Stoclet (1871-1949) : ingénieur, homme d'affaires, mécène.

Grand collectionneur belge, il est le directeur de la Société Générale de Belgique.

Biographie nationale, Bruxelles, 1967, tome 33.

Roland Tual (1904-1956) : journaliste, scénariste et producteur de films.

Membre du groupe surréaliste, il participe à la *Révolution surréaliste* et ouvre en 1926 la fameuse Galerie Surréaliste avec l'exposition *Tableaux de Man Ray et objets des Iles*. Sa carrière dans le cinéma débute en 1922, avec *Don Juan et Faust*. De 1930 à 1936 il est le directeur des studios Pathé et de Billancourt. Il a notamment réalisé *La Bête humaine* (1938), *Le Pavillon brûle* (1941). Grand collectionneur d'art africain, océanien et américain, il cède une partie de sa collection en 1930.

Temerson, Henri, *Biographie des principales personnalités françaises décédées au cours de l'année 1956*, Paris, 1957, 153 p. et *Arts primitifs. Océanie, Afrique, Amérique, Indonésie etc. appartenant I° à Monsieur Roland Tual II° à deux Amateurs*, Paris, Imprimerie Lahure, 1930, 32 p.

Susina Tyler et Royall Tyler (1884-1953) : collectionneurs américains.

Royall Tyler est un écrivain d'art, spécialiste d'art byzantin, qui appréciait fortement l'art précolombien, principalement les objets en métaux précieux et en pierres dures. Il privilégiait les œuvres à la forme majestueuse et de haute qualité technique. C'est lui qui fait découvrir cet art au fameux collectionneur Robert Bliss (co-fondateur de la Dumbarton Oaks Collection à Washington) en 1912 en l'introduisant auprès du marchand d'art parisien Ernest Brummer. Les Tyler participent à l'exposition du Burlington Fine Arts Club en 1920, pour laquelle ils prêtent notamment une tête maya.

Carder, James N. (éd.), *A Home of the Humanities. The Collecting and Patronage of Mildred and Robert Woods Bliss*, cop. 2010, Washington (D.C.), Dumbarton Oaks Research Library and Collection, p. 55-59.

2.12 Notices biographiques des artistes

Ralph Barton (1891-1931) : peintre.

Caricaturiste américain travaillant notamment pour le New Yorker, qui l'envoie en France durant la Première Guerre Mondiale. Il y retourne fréquemment et s'y marie avec la compositrice Germaine Tailleferre. Celle-ci appartient au Groupe des Six, habitués du Bœuf sur le toit, que fréquente Cocteau et de nombreux acteurs de l'exposition, dont Georges-Henri Rivière.

Hérody Dominique, « Ralph Barton, un New Yorker à Hollywood (et à Paris) », *Neuvième Art*, janvier 2007, numéro 13.

Paul Haviland (1880-1950) : photographe, critique d'art et industriel franco-américain.

Fils d'un célèbre fabricant de porcelaine de Limoges, il est envoyé aux Etats-Unis en tant que représentant de l'entreprise familiale de 1901 à 1915. Il y rencontre Alfred Stieglitz, membre du groupe Photo-Secession et Marius de Zayas (artiste, galeriste et écrivain mexicain) avec qui il partage une passion pour les arts précolombiens et africains. Les deux hommes fondent leur propre société de courtage d'œuvres d'art précolombien. Paul Haviland retourne en France en 1915. A l'époque, sa collection comprend sept cents objets, dont il se sépare en grande partie en 1917, pour des raisons financières.

Heilbrun, Françoise, Bajac, Quentin, *Paul Burty Haviland (1880-1950), photographe*, cat.expo., 1996, Paris, Editions de la Réunion des Musées Nationaux, 95 p.

Hernando Vines (1904-1993) : peintre membre de « l'Ecole de Paris ».

Peintre espagnol, né à Paris d'une mère hondurienne. Il est en contact pendant son enfance avec le monde de l'avant-garde artistique parisienne. Rentré en Espagne en 1915, il y commence des études artistiques. Il retourne ensuite à Paris en 1918 et se rapproche des surréalistes en 1926, avant de se tourner vers le futurisme en 1928.

Serralier, Calvo, *Enciclopedia del Arte Espanol del Siglo XX en Paris*, 1991, Madrid, tome 1.

Beveridge Webster (1908-1999) : pianiste.

Etudiant à Paris dans les années 1920, il s'y produit comme pianiste dans diverses salles parisiennes, dont celle de l'Orchestre symphonique de Paris.

« A l'Orchestre symphonique de Paris », *La semaine à Paris*, 8 mars 1929, p. 41 et Kozinn, Allan « Beveridge Webster, a Pianist And a Longtime Teacher, 91 » *The New York Times*, 7 juillet 1999.

Angel Zarraga (1886- ?) : peintre.

Né au Mexique, il se fixe définitivement à Paris en 1910, où il mène des recherches cubiques. A partir de 1922 il réalise de grandes compositions murales pour la légation du Mexique à Paris. Il est promu chevalier de la Légion d'Honneur en 1928.

Edouard-Joseph, René, *Dictionnaire biographique des artistes contemporaines 1910-1930, 1930-1934* (3 tomes), Paris, Art & édition.

2.13 Notices biographiques des américanistes et scientifiques (universitaires, archéologues)

Jean-Louis André-Bonnet (1879- ?) : archéologue.

Durant sa carrière, il mène de nombreuses explorations et découvertes en Amérique du Sud. Il signe plusieurs ouvrages américanistes, dont *Sous le signe de Quetzal* et une traduction du Codex Borbonicus. Il est lui-même collectionneur d'art précolombien.

Who's who in France 1959-1960: Dictionnaire biographique paraissant tous les deux ans, Paris, J. Laffitte, 1959.

Jean Babelon (1889-1978) : historien, archiviste-paléographe.

Entre 1929 et 1939, il dirige les revues *Aréthuse* et *Demareteion*, est rédacteur en chef de la *Gazette des Beaux-Arts* et co-directeur de la *Revue numismatique*. Dans les années 1930 il collabore à de nombreuses expositions (Pisanello en 1931, Exposition byzantine en 1938, exposition internationale des Arts et Techniques à Paris en 1937). Il est le

conservateur en chef du cabinet des médailles à la Bibliothèque nationale de 1937 à 1962. Il est notamment l'auteur de *La vie des Mayas* (1933) entre autres nombreux ouvrages.

Wattel, Béatrice, *XXe siècle. Qui était qui ?*, p. 105.

Anna Barnett (?- ?) : américaniste, archéologue.

Anna Barnett est membre de la Société des Américanistes de Paris, de la Société préhistorique française et de l'Institut international d'anthropologie. Elle donne de nombreuses conférences sur l'archéologie préhistorique, européenne et américaine. Elle est proche de Louis Capitan, qu'elle soigne à la fin de sa vie.

Sources : *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, Paris, Ernest Leroux, 1929, tome XLVI, p. 120 et 325 et Rivet Paul. « Barnett (Anna). *Quelques amulettes préhistoriques en pierre de Teotihuacàn [environs de Mexico]. Comparaisons européennes. Congrès international d' anthropologie et d'archéologie préhistoriques. Compte rendu de la XIVe session, Genève, 1912, t. II, Genève, 1914, p. 349-351* », in *Journal de la Société des Américanistes*, 1919, vol. 11, n° 1, p. 276.

Raoul Brunon (1856- 1929) : médecin.

Directeur de l'école de médecine et de pharmacie de Rouen et membre correspondant de l'Académie de médecine.

Seine-inférieure : dictionnaire biographique illustré, Paris, Flammarion, ca 1909, 1135 p.

Louis Capitan (1854-1929) : médecin, archéologue préhistorien de renommée internationale, président de la Société des Américanistes.

Dès l'âge de 15 ans, il fréquente l'antiquaire Eugène Boban, chez qui se réunissent préhistoriens et américanistes. En 1878, il devient docteur à la Faculté de Médecine de Paris, puis occupe la chaire d'anthropologie en 1898. Il fréquente alors le laboratoire d'Hamy, directeur du Musée du Trocadéro. En 1908, il est nommé professeur d'Antiquités américaines au Collège de France. Il effectue alors de nombreux voyages au Mexique (fouilles) et aux Etats-Unis. Il devient, deux ans avant sa mort, président de la Société des Américanistes. Ses collections sont considérables, puisqu'il réunit au court de sa vie près de trente mille objets du monde entier. Il lègue une partie de ses collections très diverses à

plusieurs institutions françaises : collections préhistoriques à Saint-Germain-en-Laye, collections ethnographiques et américaines au Musée du Trocadéro, objets du Vieux Paris à Carnavalet.

Maurer M. A., Vaufrey R., « Louis Capitan », *Journal de la Société des Américanistes*, 1929, tome 21, numéro 2, p. 402-409 et Taladoire, Eric, « Capitan, Louis », dans *Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale*, Philippe Sénéchal, Claire Barbillon, dir., Paris, site web de l'INHA, 2009. [En ligne] URL : <http://www.inha.fr/spip.php?article2200>, consulté le 16/04/2013.

Marquis de Créqui-Montfort (Georges), (1877-1966) : explorateur, homme d'affaires, trésorier puis président de la Société des Américanistes (1928).

Il est l'un des dirigeants de la mission scientifique française en Amérique du Sud en 1903. Il fait don des documents qu'il a collecté sur place à l'état français. En 1921, il est nommé délégué général de la mission Fayolle aux Etats-Unis et au Canada. Il est Vice-président du Comité France-Amérique, préside la Société des Américanistes à partir de 1928 et vice-préside la Société de Géographie et la Société des amis du Muséum d'Histoire naturelle.

Wattel, Béatrice, *XXe siècle. Qui était qui ?*, p. 536-537.

Ferdinand Dard d'Espinay (Vicomte) (?- ?) : officier militaire membre de la Société des Américanistes.

Attaché militaire au Venezuela au sein de la Légation de France de Caracas en 1922, il est parallèlement membre de la Société des Américanistes depuis 1921, correspondant au *Journal de la Société des Américanistes* (1924) et collabore également à la *Revue mensuelle du Comité France-Amérique* (1924).

“Membres de la société des Américanistes”, in *Journal de la Société des Américanistes*, 1922, tome 14-15-1, p. 10 et d'Harcourt, Raoul, « Musique colombienne », *Journal de la Société des Américanistes*, 1924, vol. 16, n° 1, p. 402-403, ainsi que D'Espinay, F. Dard, « La question des frontières entre Venezuela et Colombie », *France-Amérique*, 1924, tome 29, p. 276-280.

Raoul d'Harcourt (1879-1971) : ethnologue, spécialiste de l'Amérique du Sud et du Pérou. En 1928, il est le secrétaire général adjoint de la Société des Américanistes.

Son premier voyage en Amérique a lieu en 1912, au Pérou, alors qu'il travaille pour la Société Générale. Il se passionne alors pour le passé indien du pays. A la suite de la première guerre mondiale, il retourne au Pérou en 1919. Il y reprend avec sa femme, compositrice, ses recherches sur le folklore musical indien. Leur premier ouvrage, *La musique des incas et ses survivances*, est publié en 1925. En 1920, il se lie avec le Dr Paul Rivet et s'occupe avec lui de la réorganisation et du développement de la Société des Américanistes. Il collabore à la parution du journal de la Société et y publie de nombreux articles. A la mort de Rivet, il devient secrétaire général de la Société, poste qu'il occupera jusqu'en 1962.

« Raoul d'Harcourt », in *Journal de la Société des Américanistes*, 1969, tome 58, p. 259-263.

Marcel Mauss (1872-1950) : sociologue.

Enseignant à l'École pratique des hautes études en 1900, il en devient le directeur adjoint en 1907. A partir de 1925, il fonde et devient le secrétaire général de l'Institut d'Ethnologie aux côtés de Paul Rivet.

Wattel, Béatrice, *XXe siècle. Qui était qui ?*, p. 1341.

Marquis Manuel de Peralta (1847-1930) : diplomate, Vice-Président de la Société des Américanistes.

Diplomate costaricain, il est depuis 1887 le ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire du Costa-Rica en France, en Belgique et en Espagne. Son pays le choisit pour être commissaire général du Costa-Rica à l'exposition du Centre-Amérique à Madrid et à l'exposition universelle de Chicago (1893). Il est l'un des co-fondateurs de la Société des américanistes en 1895 et occupe le poste de Vice-Président jusqu'à sa mort. Il est membre de nombreuses autres sociétés savantes françaises ou étrangères (Espagne, Etats-Unis) et l'auteur de diverses publications portant sur la géographie et la législation du Costa-Rica.

Qui êtes-vous ? Annuaire des contemporains, Paris, Ruffy, 1924 et Verneau R., « Marquis Manuel de Peralta », *Journal de la Société des Américanistes*, 1930, tome 22-2, p. 381-384.

Rafael Larco Herrera (1872-1956) : industriel, collectionneur, membre de la Société des Américanistes de Paris (depuis 1925).

Industriel péruvien. Il est également membre de la Société de Géographie péruvienne et Chevalier d'Honneur en France. Nous pouvons mentionner un ouvrage américaniste dont il est l'auteur, *Cuzco arqueológico* (1933). Il prête un tissu péruvien au cours de l'exposition.

Peruvians of To-day, Lima, 1919 et *Who's who in Latin America: a Biographical Dictionary of Notable Living Men and Women of Latin America, 1945-1951*.

Professeur Félix Legueu (1863-1939) : chirurgien, professeur.

Professeur à la faculté de Médecine de Paris. Il est l'auteur de nombreux ouvrages scientifiques, notamment de chirurgie.

Qui êtes-vous ? Annuaire des contemporains, Paris, Ruffy, 1924.

Paul Rivet (1876-1958) : médecin, ethnologue, linguiste et américaniste. En 1928 il est le secrétaire général de la Société des Américanistes de Paris.

Paul Rivet effectue son premier voyage en Amérique entre 1901 et 1906, alors qu'il accompagne en tant que médecin la Mission géodésique française en Equateur. Il réalise ses premiers travaux d'ethnologue durant cette période et constitue une collection archéologique qui entre au Trocadéro. A son retour, il est détaché au Muséum national d'Histoire naturelle. Membre de la Société des Américanistes (à partir de 1907) il devient l'assistant de René Verneau, alors directeur du Musée du Trocadéro, à la Chaire d'Anthropologie en 1908. En 1926, il participe à la fondation de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Paris. Il succède à Verneau en 1928 et devient le directeur du Musée d'Ethnographie du Trocadéro, puis celui du Musée de l'Homme jusqu'en 1940 puis de 1944 à 1958. Son dernier grand voyage dans les Amériques a lieu de 1956 à 1957. Paul Rivet est l'auteur de très nombreux ouvrages de linguistique et d'ethnographie. On peut citer succinctement deux écrits importants, *l'Ethnographie ancienne de l'Equateur* (1912) et *Les origines de l'Homme américain* (1943).

D'Harcourt Raoul, « Nécrologie de Paul Rivet, 1876-1958 », *Journal de la Société des Américanistes*, 1958, Tome 47, p. 6-20 et Laurière, Christine, « La Société des Américanistes de Paris : une société savante au service de l'américanisme », *Journal de la société des américanistes*, 2009, volume 95, numéro 2, p. 93-115.

2.14 Notices biographiques des membres des colonies sud-américaines parisiennes

Paula Amor (1908-2001) : membre de la colonie mexicaine parisienne.

Membre d'une famille aristocrate mexicaine qui a fuit la Révolution de Porfirio Diaz, elle est l'épouse du prince franco-polonais Jean Poniatowski.

Sources : DiNovella, Elizabeth, « Elena Poniatowska », *The Progressive*, 2007, tome 71 numéro 5, p. 35–38. Coonrod Martinez, Elizabeth, « Elena Poniatowska : Between the Lines of the Forgotten », 2005, *Americas*, tome 57, numéro 2, p.46-51.

Leopoldo Borda Roldan (?-?) : diplomate.

Membre de la société des Américanistes de Paris en 1928 (depuis 1924) il est également membre de la légation de Colombie.

Lettre de L. Borda Roldan à Louis Metman, Paris, 23/04/1928, Archives Arts Amérique.

Mme Elvira de Valenzuela de German Ribon (1885-1968) : membre de la colonie colombienne de Paris.

Elle est l'épouse de Martin German Ribon, membre d'une famille de diplomates colombiens et la sœur d'Ernesto de Valenzuela, qui prête également une partie de sa collection à l'exposition.

« Le carnet du Figaro », 12 octobre 1940, *Le Figaro*, p. 2. « Mariages », *Le Figaro*, 23 juillet 1919, numéro 301, p. 3.

Lorenzo Merino (?- ?) : diplomate.

Membre du corps diplomatique colombien (consul), il est également membre de nombreux cercles et clubs de la haute société parisienne. Il a participé à l'Exposition

Universelle de 1889 en prêtant des objets archéologiques (notamment de l'orfèvrerie) de sa collection personnelle à la section colombienne.

Paris-Mondain. Annuaire du grand monde parisien et de la colonie étrangère, 1908, Paris, p.234 et *Bulletin de géographie historique et descriptive*, Paris, 1890, p.6, ainsi que *La Correspondance d'Orient. Revue économique, politique et littéraire*, 10 juillet 1917, Paris, p.32.

Federico Restrepo (?- ?) : diplomate.

Membre du corps diplomatique colombien (deuxième secrétaire).

Ministère des Affaires étrangères, *Liste de MM. les membres du Corps diplomatique*, 1925, Paris, Imprimerie nationale, p.13.

Mme de Tinoco (?- ?) – Federico Tinoco (1870-1931) : membre de la colonie costaricaine de Paris.

Mme de Tinoco est l'épouse de Federico Tinoco Granados, ex-président extraconstitutionnel de Costa-Rica. Tinoco est en effet renversé en 1919 et s'exile donc à Paris, où il mourra. En 1928, il est membre du Conseil de la Société des Américanistes de Paris.

Latin-American Lives : Selected Biographies from the Five-Volume "Encyclopedia of Latin American History and Culture", New York, Macmillan Library Reference, 1998.

Mme Tournon (?- ?) : [membre de la colonie costaricaine de Paris].

En raison du manque de sources concernant ce prêteur, nous ne pouvons qu'émettre une supposition. Il s'agit peut-être de l'épouse de Mr Tournon, agent consulaire au sein de la légation du Costa-Rica à Paris. D'après les archives (D1/169), elle est une connaissance de Mme F. de Tinoco.

Mme de Tinoco, lettre au Directeur du Musée des Arts Décoratifs, 18/04/1928, Archives Arts Amérique et *Annuaire diplomatique de l'Empire français pour l'année 1862*, Paris Librairie de Veuve Berger-Levrault et fils, p. 26.

Ernesto de Valenzuela (?- ?) : diplomate.

Attaché au sein de la légation de Colombie.

Ministère des Affaires étrangères, *Liste de MM les Membres du corps diplomatique*, 1933, Paris, Imprimerie nationale, p. 23.

Général Alfredo Vasquez Cobo (1869- 1941) : diplomate.

Homme politique colombien tout s'abord nommé au ministère de la guerre et au Trésor (années 1900), avant d'occuper le bureau des relations extérieures. En 1928, il occupe ainsi le poste d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire de Colombie en France (jusqu'en 1930).

Otero Munoz, Gustavo, *Hombres y diudades : antologia del paisaje, de las letras y de los hombres de Colombia*, Bogota, 1948.

Coulon et « Lordy-Abdy » [sic]

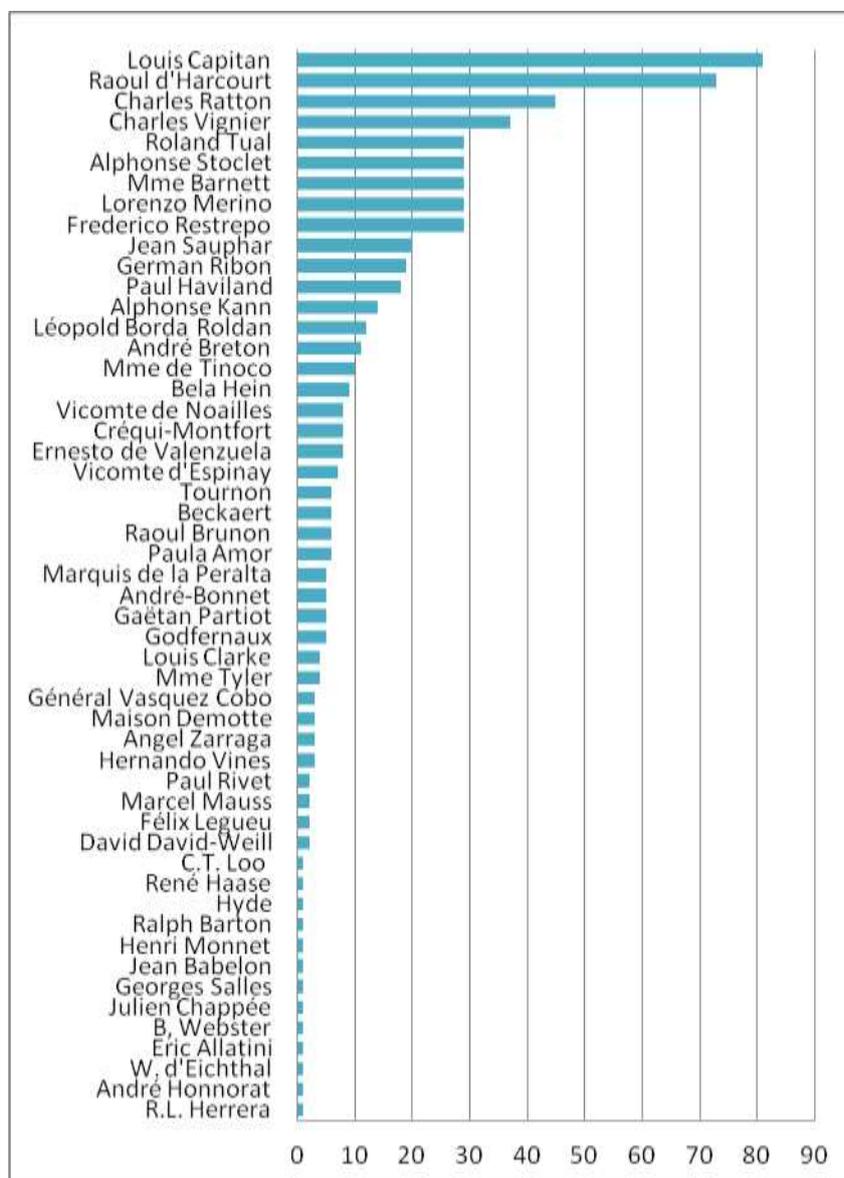
Ces deux prêteurs sont signalés dans une liste réunissant l'ensemble des prêteurs de l'exposition mais n'ont pu être identifiés.

2.15 Tableau : Natures et provenances des collections privées prêtées

Prêteur	Provenance des objets	Nature des objets
Louis Capitan	Pérou, Antilles, Mexique	Textile, céramique, sculpture
Raoul d'Harcourt	Pérou, Costa-Rica	Plumasserie, textile, céramique
Charles Ratton	Colombie, Pérou, Costa-Rica, Guatemala, Mexique	Orfèvrerie, sculpture, plumasserie, textile, céramique
Charles Vignier	Colombie, Canada, Mexique	Céramique, sculpture, orfèvrerie
Frederico Restrepo	Colombie	Orfèvrerie
Lorenzo Merino	Colombie	Céramique, orfèvrerie
Mme Barnett	Mexique, Pérou	Céramique, sculpture, orfèvrerie
Alphonse Stoclet	Mexique, Costa-Rica, Colombie, Pérou	Céramique, sculpture, orfèvrerie
Roland Tual	Canada, Costa-Rica, Colombie, Guyane, Pérou	Orfèvrerie, sculpture, textile, céramique
Jean Sauphar	Pérou, Mexique, Pérou, Costa-Rica, Canada	Céramique, sculpture, textile, orfèvrerie
German Ribon	Colombie	Orfèvrerie
Paul Haviland	Mexique, Honduras, Costa-Rica, Colombie	Céramique, sculpture
Alphonse Kann	Mexique, Costa-Rica, Colombie, Pérou	Céramique, sculpture, orfèvrerie
Léopoldo Borda Roldan	Colombie	Orfèvrerie
André Breton	Canada, Mexique, Pérou, Colombie	Céramique, sculpture
Mme de Tinoco	Costa-Rica	Céramique, sculpture, orfèvrerie
Bela Hein	Mexique, Pérou	Sculpture, textile
Ernesto de Valenzuela	Colombie, Mexique	Orfèvrerie
Créqui-Montfort	Colombie	Orfèvrerie
Vicomte de Noailles	Mexique, Costa-Rica	Céramique, sculpture, orfèvrerie
Vicomte d'Espinay	Venezuela, Equateur	Céramique
Paula Amor	Mexique	Céramique
Raoul Brunon	Pérou, Colombie	Céramique, orfèvrerie
Léon Beckaert	Guatemala	Céramique, sculpture
Mme Tournon	Costa-Rica	Céramique, sculpture
Emile Godfernaux	Mexique, Pérou	Sculpture, textile
Gaëtan Partiot	Mexique	Céramique, sculpture
J.-L. André-Bonnet	Costa-Rica	Céramique, sculpture
Marquis de la Peralta	Costa-Rica	Céramique, sculpture
Mme Tyler	Mexique, Pérou, Costa-Rica	Orfèvrerie, sculpture
Louis Clarke	Mexique	Sculpture

Hernando Vines	Honduras	Sculpture
Angel Zarraga	Mexique	Sculpture (moulages)
Maison Demotte	Mexique, Costa-Rica	Sculpture, orfèvrerie
Général Vasquez Cobo	Colombie	Orfèvrerie
David David-Weill	Pérou, Mexique	Sculpture
Félix Legueu	Colombie	Orfèvrerie
Marcel Mauss	Colombie, Mexique	Céramique
Paul Rivet	Antilles, Canada	Sculpture
R.L. Herrera	Pérou	Textile
André Honnorat	Mexique	Sculpture
W. d'Eichthal	?	Sculpture
Eric Allatini	Mexique	Céramique
B. Webster	?	Sculpture
Julien Chappée	Colombie	Orfèvrerie
Georges Salles	Mexique	Sculpture
Jean Babelon	?	Sculpture ou céramique
Henri Monnet	Equateur	Céramique
Ralph Barton	Costa-Rica	Céramique
James Hyde	?	Sculpture
René Haase	Colombie	Orfèvrerie
C.T. Loo	Mexique	Sculpture
Walter Bondy	Mexique	Sculpture
G. Brunon Guardia	?	?

2.16 Graphique : volumes des collections privées prêtées



2.17 et 2.18 Graphiques : Répartition des objets par types et provenances au sein de deux collections spécialisées

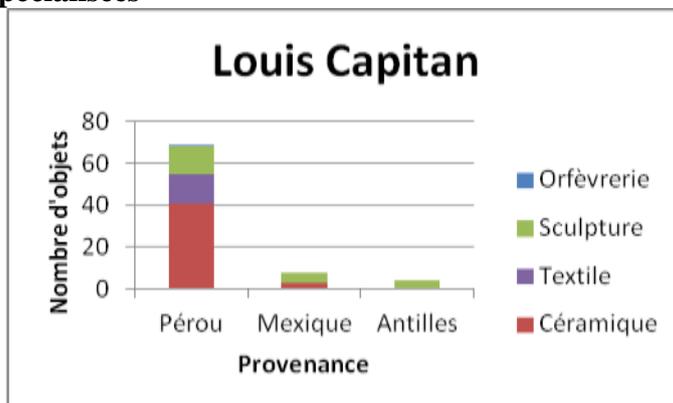


Figure 2.17

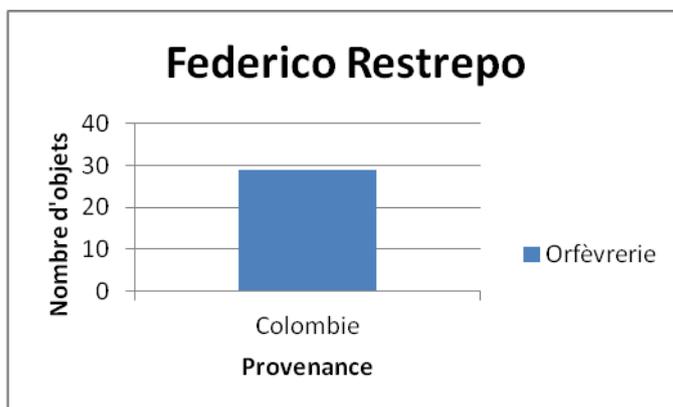


Figure 2.18

2.19 et 2.20 Graphiques : Répartition des objets péruviens et colombiens prêtés par types de collectionneurs

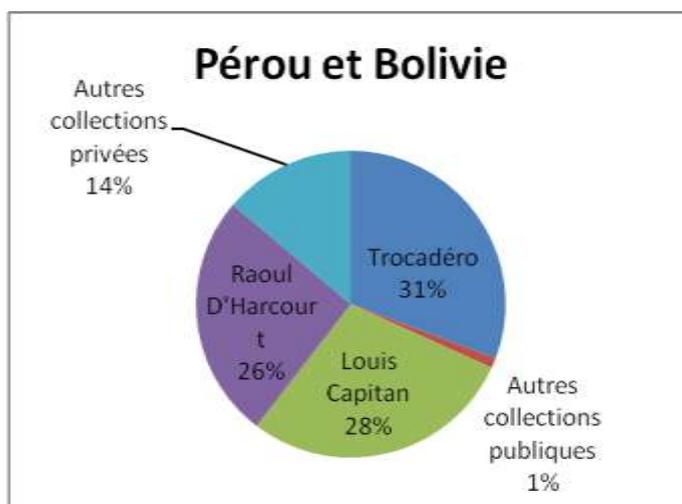


Figure 2.19

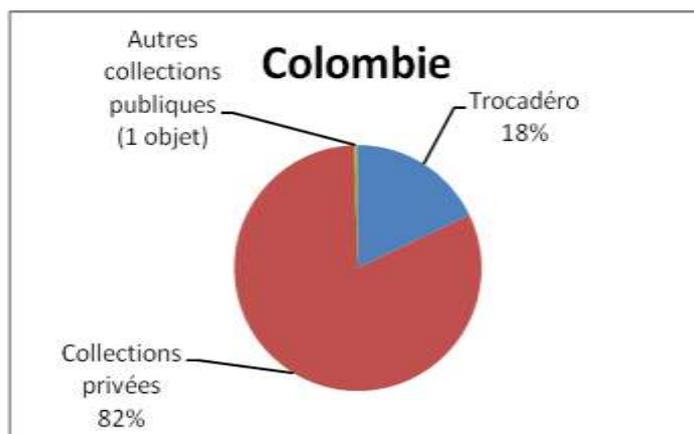


Figure 2.20

2.21 et 2.22 Graphiques : Répartition des objets par types et provenances au sein de deux collections extensives

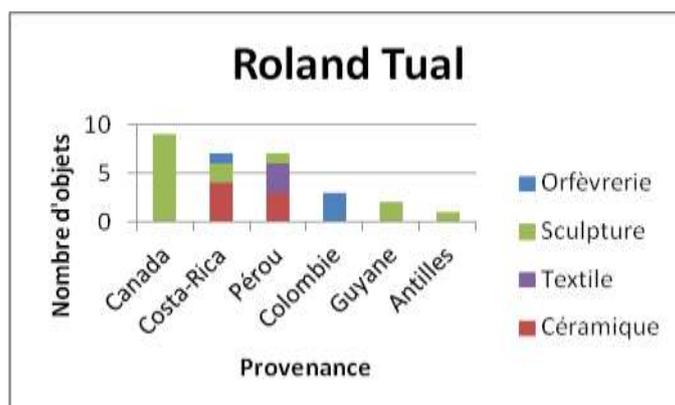


Figure 2.21

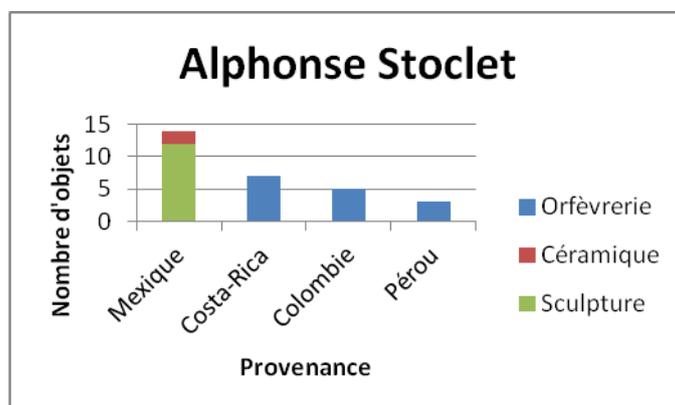


Figure 2.22

ANNEXE 3 : Une exposition artistique

3.1 Rivière, Georges-Henri, « L'exposition d'antiquités américaines au musée des Arts Décoratifs », *Beaux-Arts*, juin 1928, numéro 10, p. 145-147.

6^e Année. — Numéro 40 15 Mai 1928

BEAUX-ARTS

REVUE D'INFORMATION
• ARTISTIQUE •

L'Exposition d'Antiquités Américaines au Musée des Arts Décoratifs

Si la Renaissance avait instauré le culte d'une antiquité moins hellénique que romaine, Lessing et Winckelmann donnèrent à une certaine Grèce le sceptre des arts. Mais le néo-classique ne devait pas tarder à succomber sous les coups du romantisme; le goût du Moyen-Age, l'exotisme ébranlaient des règles qui dans leur orgueil se croyaient immuables et universelles comme la civilisation occidentale. Puis l'Orient, l'Extrême-Orient se révélèrent ou se rappelaient à nous et notre curiosité renouvelée s'assignait un double but: remonter vers la source de nos civilisations, étudier les périodes où ces mêmes civilisations se combattaient ou se combinaient.

De vastes cantons de l'univers, l'Afrique noire, l'Océanie, l'Amérique précolombienne demeuraient encore chasse gardée d'ethnographes; impatients d'obtenir leur avènement plastique, voici qu'ils s'allient entre eux et à l'avant-garde des artistes contemporains. Aux dépens de qui se fera leur triomphe? Leur union se rompra avec lui, car si l'on peut trouver des raisons de ne pas disjoindre l'Océanie de l'Afrique, qu'ont à faire ces dernières avec les grands empires du Pérou et de l'Amérique Centrale? Tout comme ceux de nos contrées et sans les connaître, les arts pré-américains ont présenté des faits d'archaïsme, d'apogée, de décadence; ils ont eu leur provincialisme, leur académisme, leur baroque.

Nous n'avons pas fait une exposition ethnographique; cela nous aurait contraint de montrer maint objet dépourvu de caractère artistique et nous aurait interdit ces passages de quantité à qualité qui font notre dilection. Mais remercions l'ethnographie américaniste; sans ses fouilles, ses musées, ses publications, nous ne serions pas venus à bout de notre entreprise.

Nous n'avons pas fait une exposition archéologique; si les travaux du Docteur Rivet (qui va prendre la direction du Musée du Trocadéro dont les collections américaines si riches et si ignorées nous ont fourni un appoint considérable), de Walter Lehmann, Holmes, Spinden, Motley, Joyce, Selser, Uhl, Nordenskiöld sont autant de contributions essentielles à

l'archéologie américaniste, l'heure n'est pas sonnée des premières grandes synthèses et elle ne sonnera pas tant que la chronologie, encore objet de polémique, ne sera pas établie sur des bases plus fermes



Masque en terre cuite.
(Vallée de Mexico.)

et que l'étude des styles n'aura pas été poussée davantage.

Nous avons fait une exposition artistique. Suivant notre critère personnel tempéré, sans conviction, de quelque libéralisme, nous avons choisi un certain nombre de documents qui nous semblaient présenter un intérêt plastique, sans céder si possible au goût du pittoresque, à l'entraînement poétique et à ces si obsédants scrupules archéologiques, voire ethnographiques.

De la côte Nord-Ouest (Colombie Britannique et Alaska) nous présentons des poteaux totemiques en réduction, des pipes en schiste sculpté, des masques

de bois et de pierre. Ces arts des peuples Aïda et Tlingit sont étroitement associés à leurs croyances religieuses et à leur organisation sociale, toute totémique. Les animaux auxquels clans et individus sont apparentés constituent, unis aux représentations anthropomorphes et à travers maintes stylisations, les principaux éléments du décor.



Masque en terre cuite. — Applique de vase.
(Colombie.)

Des Pueblos, vivant au sud des actuels U. S. A., quelques poteries à décor géométrique.

On englobe sous le nom de mexicains une série de civilisations d'origines, d'époques et de natures fort différentes. De la civilisation archaïque — définie par Spinden — dont l'aire s'étend peut-être du Nord du Mexique aux Andes et à l'Amazonie, nous exposons des figurines de terre cuite modelées, de naïves sculptures, des haches rituelles dont l'essence mystique s'exprime par un anthropomorphisme d'abord allusif, puis peu à peu caractérisé.

Sur cette civilisation archaïque se sont superposés principalement les civilisations Maya et Toltèque.

La civilisation Maya, la plus brillante et la plus accomplie dans l'Amérique antique, fleurit, si l'on en croit Joyce, dès le 4^e siècle avant notre ère et s'est étendue, sans préjudice des zones d'influence, sur le Mexique (Chiapas, Yucatan, Tabasco), le Guatemala, les Honduras et le Salvador; nous la représenterons par quelques sculptures de Copan et d'ailleurs; de la poterie modelée, gravée, peinte et des statuettes de terre cuite; des sculptures sur pierres semi-précieuses (masques, pendentifs); des ouvrages en stuc, etc.

Les Totonèques, peuples de la région de Vera Cruz très influencé de Maya, nous donnent quelques-uns de ces jougs d'usage rituel, un peu de sculpture, d'étranges figures riantes en terre cuite et une

importante série de poteries provenant de l'île de Sacrificios.

Des Huastèques, nous exposons en particulier une magnifique grande sculpture de divinité.

Des Zapotèques — cantonnés dans l'état d'Oaxaca — de nombreuses petites sculptures (figurines, têtes, animaux) dont le relief se tempère d'un graphisme caractéristique; de la poterie; des urnes funéraires.

Des Toltèques et de leurs conquérants aztèques — l'art aztèque n'est-il que de l'art toltèque adapté, par l'ancien personnel artistique, au tempérament du vainqueur? — de grandes et petites sculptures (statues de dieux, de personnages et d'animaux, masques, pendentifs, figurines, plaquettes, colliers, etc.); — de la poterie modelée, gravée ou peinte, sans ce lyrisme qui caractérise le Maya, mais élégantes et souvent d'une aimable polychromie; — un trône en cristal de roche, égale de celui du British Museum et un célèbre manuscrit, le *Codex Borbonicus*.

Du Costa-Rica et du Chiriqui, des personnages et métales sculptés dans la pierre; de l'orfèvrerie déjà sensible à l'influence colombienne; de la poterie à décor peint et présentant de nombreux reliefs anthropomorphes et zoomorphes. Spinden voit dans cet art une combinaison de Maya et de l'ancienne civilisation archaïque évoluée.

Au groupe Caraïbe du Costa-Rica, on peut rattacher la civilisation des Tamos, aux Antilles. Nous en aurons peu de poterie, mais une belle collection



Applique en jade gravé.
Oaxaca (Mexique).

de « jougs », piliers, idoles sculptés dans la pierre. Des envahisseurs Caribes dans les Antilles viennent des haches amygdaloïdes sculptées de personnages.

Passant le Venezuela, qui ne sera évoqué que par

quelques statuettes, nous nous arrêterons en Colombie, dont l'orfèvrerie Chibcha est bien représentée: personnages stylisés, condors, ornements de nez, pectoraux, épingles, appliques de vêtements, en or pur ou allié (tumbaga) fondu, battu, filigrané; et aussi la poterie, par des vases en forme de personnages richement parés, d'autres à décor géométrique et zoomorphe.



Hache cérémonielle en pierre sculptée.
(Antilles.)

métrique et zoomorphe. Noter les déformations artificielles de membres, reproduites par le potier, et la stylisation si particulière des yeux bridés.

De l'Equateur, des bas-reliefs et des sièges de la côte de Manabi; de l'orfèvrerie, plus pauvre que celle de Colombie; — et une poterie très variée, aux particularités nombreuses (membres boudinés des personnages, grands vases et écuelles à décor géométrique peint, etc.).

Le Pérou offre un ensemble des plus riches civilisations de la région côtière, avec leurs beaux tissus, leur poterie de Narca, de Chimú, de Cajamarquilla, d'Ica, etc.; — civilisation si particulière des Aymaras de Tiahuanaco, la plus belle à notre idée, avec de la poterie (à laquelle on peut rattacher certaines trouvailles de Pachacamac, sur la côte) et un fragment de bas-relief; — civilisation incasique des Quichuas, enfin, avec sa poterie, sa sculpture sur bois, son orfèvrerie d'or et d'argent.

Nous signalerons la civilisation des Calchaquis de la République Argentine par des écuelles et des urnes funéraires à décor anthropomorphe et zoomorphe géométrisé.

Du Brésil, nous pouvons, grâce à l'appoint d'un musée étranger et par un singe de pierre trouvé à Manaos, représenter cette civilisation du bas Amazonie que révèlent les fouilles de Nimu et qui se rattacherait, par les Antilles et le Venezuela, à celle de l'Amérique centrale.

Cet exposé sommaire et incomplet permet néanmoins de se rendre compte de la variété des monuments artistiques que nous exposons. Quelle est l'origine d'une aussi riche floraison? L'ethnographie peut-elle nous aider à résoudre cette question? Le Docteur Rivet dans ses importants travaux, signale des affinités linguistiques entre le groupe

nord-américain des Hakas et la famille malayo-polynésienne; maints éléments culturels seraient communs à cette même famille et à l'Amérique du sud, sans compter des traditions orales, se correspondant de part et d'autre. Faut-il voir s'avancer, sur cette voie océanique, de réelles migrations artistiques? Ou plutôt faut-il déceler d'imperceptibles, mais nombreux et efficaces apports de civilisation matérielle? Quoi qu'il en soit, il semble bien que les plus importantes évolutions artistiques se soient produites à l'intérieur du continent américain et l'on peut écarter avec sérénité les romantiques assimilations à notre Extrême-Orient; d'indéniables parentés plastiques ne seraient que faits de polygénismes.

Georges Henri Rivière.

NOUVELLES

+++ Au Conservatoire national de musique. — Sont nommés professeurs au Conservatoire national de musique et de déclamation: M. Firmin Touche, professeur d'une classe de violon supérieure, et M. Georges Truc, professeur d'une classe de solfège (chanteurs).

+++ Archéologie américaine. — A l'occasion de l'Exposition des Arts anciens de l'Amérique, qui a lieu en ce moment au Musée des Arts Décoratifs, le professeur Walter Lehmann, Directeur du Musée d'Ethnographie de Berlin, a fait dans la salle de l'Ecole du Louvre, le lundi 14 mai, une conférence sur: l'Art et l'Archéologie au Mexique et au Guatemala.

+++ Les Amis des cathédrales, ont organisé, le dimanche 6 mai, une réunion à la cathédrale de Bourges, avec le concours de la maîtrise et de la Schola Saint-Etienne. Une conférence archéologique par M. Marcel Aubert fut suivie d'une audition musicale par les chanteurs des A. D. C., sous la direction de M. Letocart.

+++ Les perspectives de Paris. — Une Commission a été créée auprès de l'Administration des Beaux-Arts, afin de centraliser les services qui ont à s'occuper des perspectives monumentales de la Ville de Paris. Elle est composée de parlementaires, de fonctionnaires de la Ville, de représentants de la Commission des Monuments Historiques et des architectes urbanistes, Henri Prost, André Bérard et Jaussely.

+++ Nouvelle installation de la Chambre de Commerce de Paris. — La Chambre de Commerce de Paris, qui s'est installée récemment dans l'ancien hôtel Potocki de l'avenue Friedland, a dû ajouter, pour les besoins de ses services, deux ailes à la somptueuse et un peu lourde demeure construite vers 1880 et décorée intérieurement de quelques magnifiques tapisseries anciennes. Après concours, c'est au décorateur Ruhlmann qu'a été confié le

3.2 Photographies d'une figurine en jadéite, collection Louis Clarke

Photographies anonymes tirées des portfolios *Exposition américaine photos I et II*, non datés, ancienne collection Vignier, Iconothèque du Musée du Quai Branly (70.2006.36.1 et 70.2006.36.2).



3.3 Lettre de [Georges-Henri Rivière] à Julien Chappée, 28/04/1928 (D1/169)

Monsieur,

J'ai vu le condor, aux arts-décoratifs ; ce sera une de nos très bonnes pièces d'orfèvrerie et je vous remercie de nous le prêter.

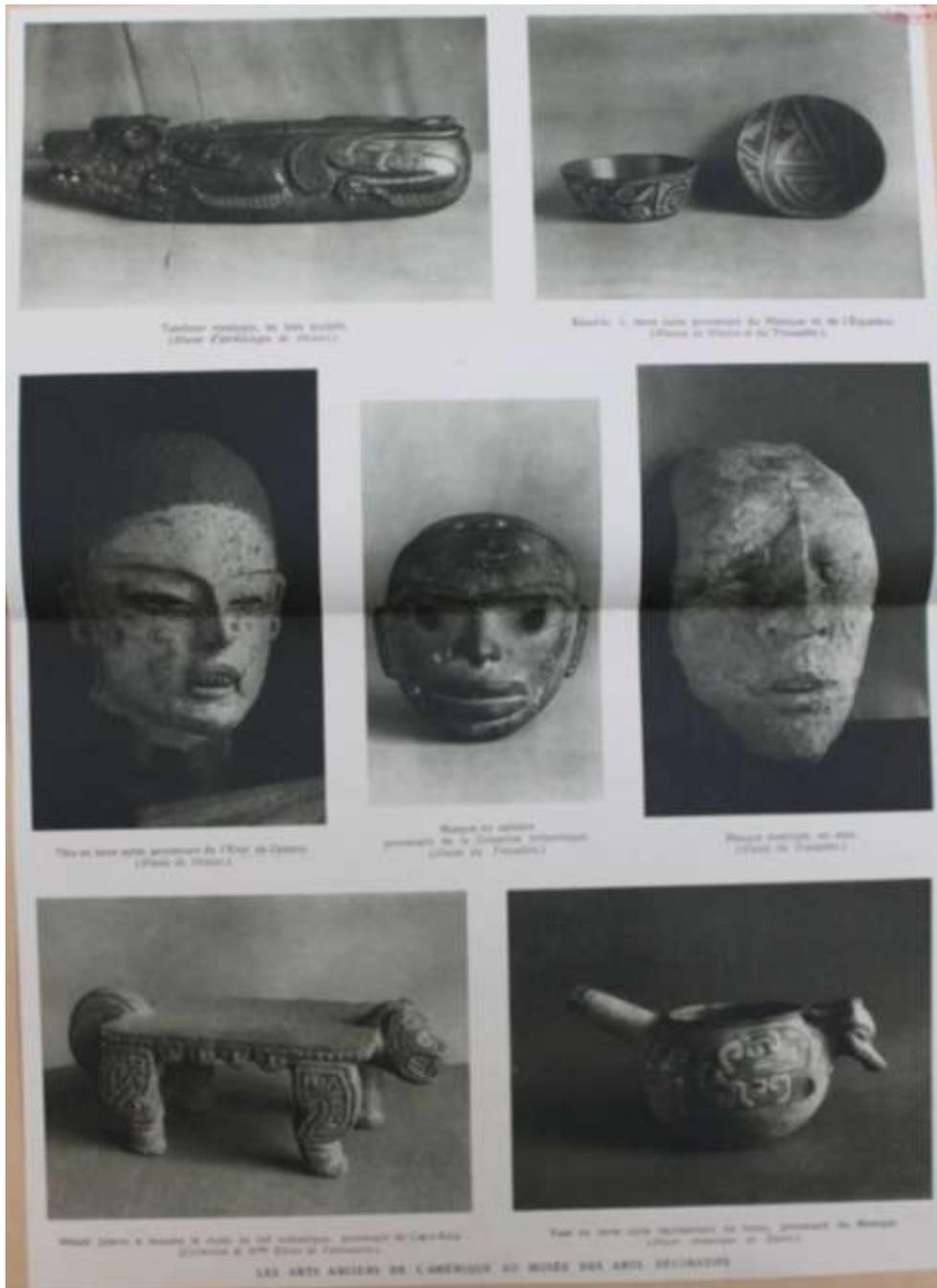
J'attends avec intérêt la hache ; je vous remercie de me laisser la faculté de l'exposer si elle est bonne, et encore plus de me laisser la faculté de l'exposer si elle n'est pas bonne. Cela me change des insistances de certaines personnes, qui prétendent se montrer moins libérales !

Vous serez averti à temps de l'ouverture de l'exposition. Nous comptons sur vous et sur votre fils, pour qui j'ai beaucoup de sympathie.

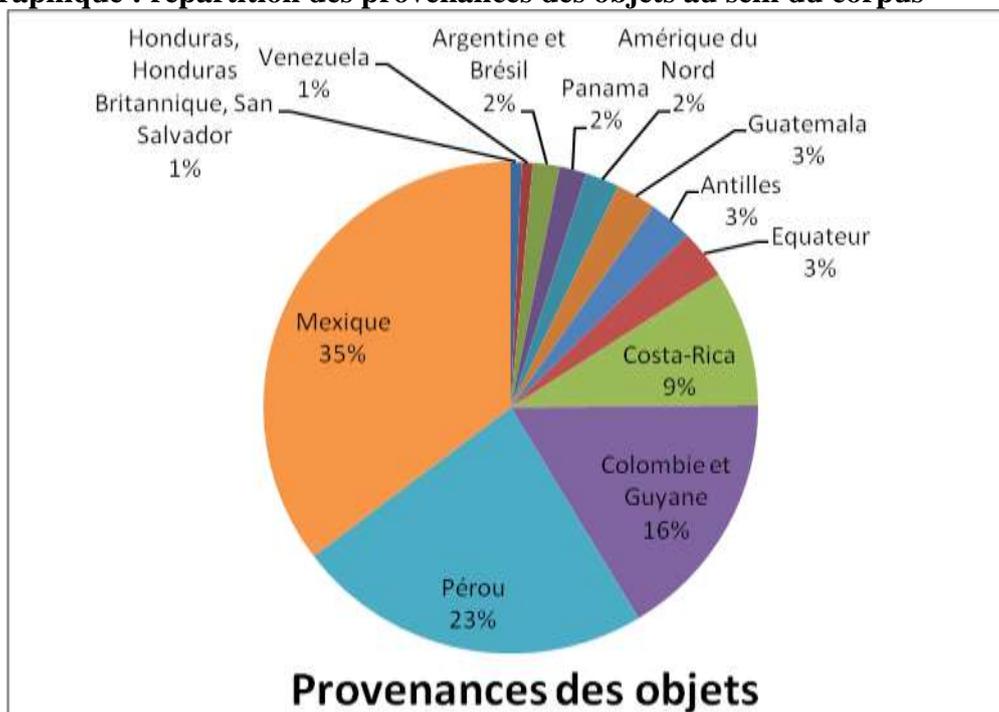
Veillez croire, Monsieur, à ma considération très distinguée.

3.4 Document iconographique réunissant sept objets exposés

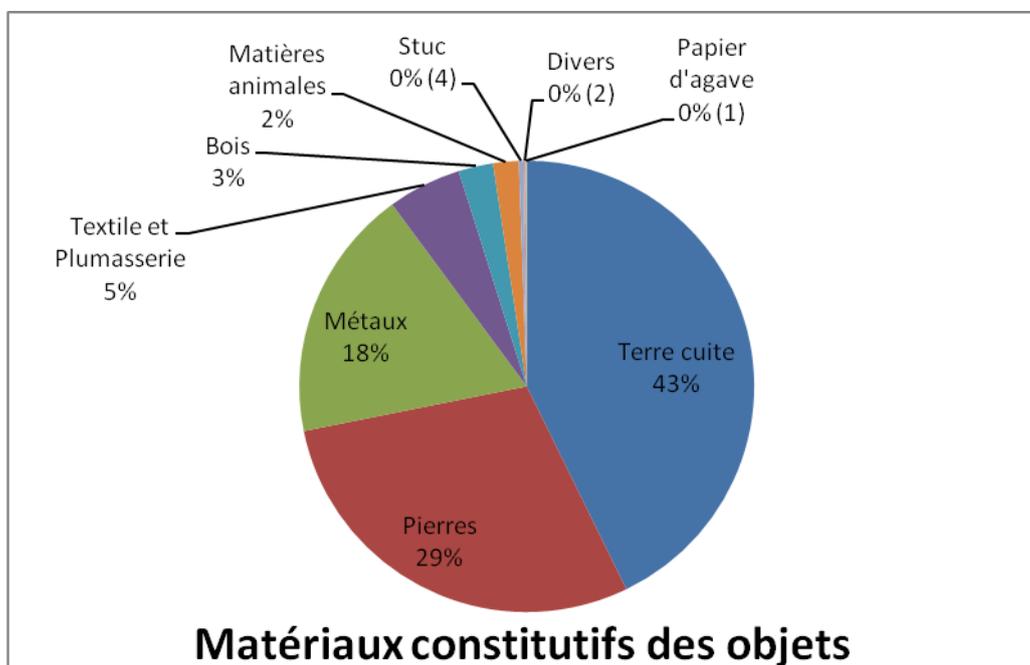
Document extrait du dossier Expositions. Paris, Arts Décoratifs. « Arts anciens de l'Amérique » (X30). Ces quelques objets sont tous de nature, de provenance et de civilisations différentes. Ils donnent un aperçu de la diversité du corpus.



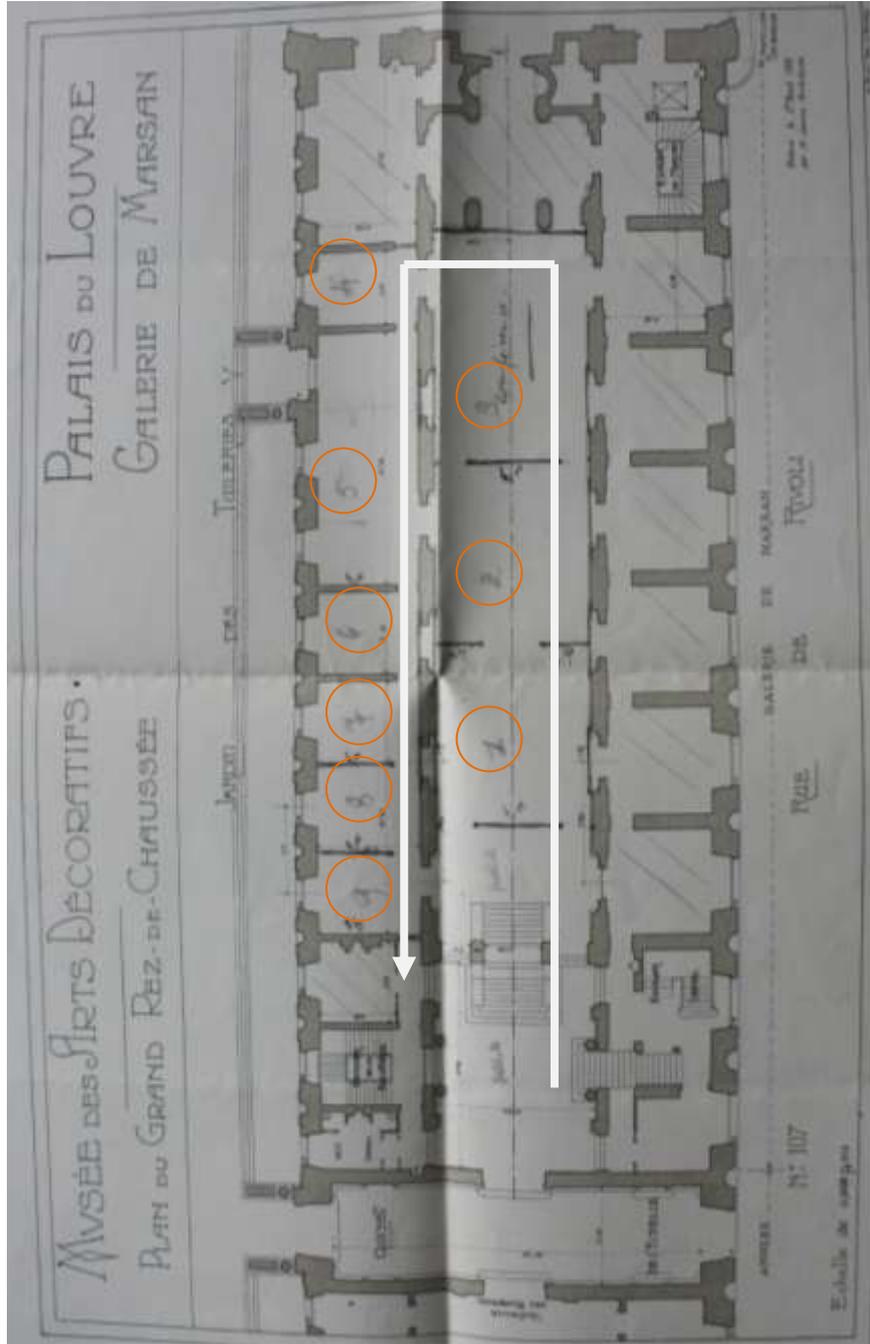
3.5 Graphique : répartition des provenances des objets au sein du corpus



3.6 Graphique : répartition des différents types d'objets au sein du corpus

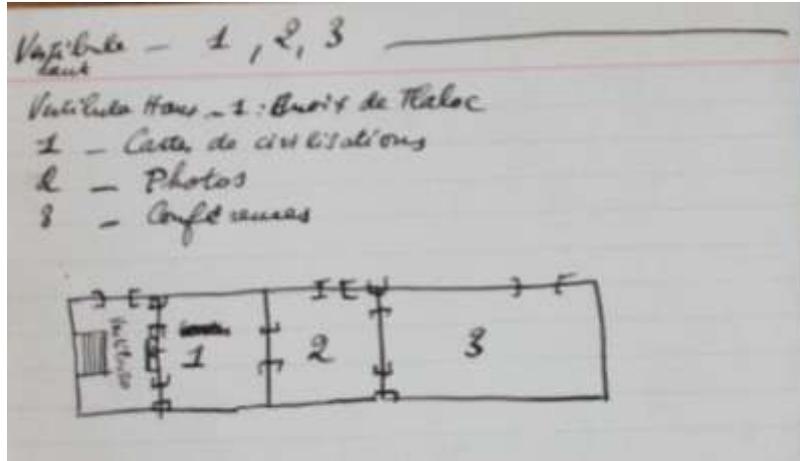


3.7 Plan global des salles de l'exposition, au rez-de-chaussée du Musée des Arts Décoratifs (D1/169)

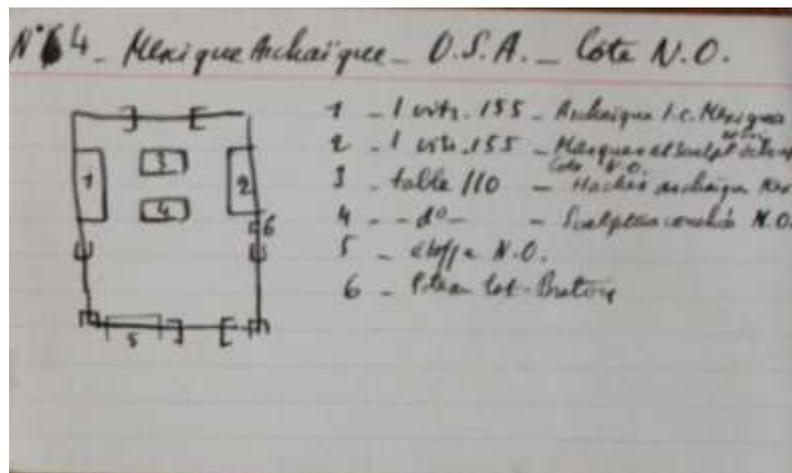


- 1 : Cartes
- 2 : Photographies
- 3 : Conférences
- 4 : Mexique archaïque, USA, Côte Nord-Ouest
- 5 : Mexique, Guatemala, Honduras, Salvador
- 6 : Venezuela, Antilles, Panama, Costa-Rica
- 7 Pérou, Equateur, Colombie
- 8 : Côte du Pérou
- 9 : Argentine, Brésil, Haut Pérou, Bolivie
- : Sens du circuit de l'exposition

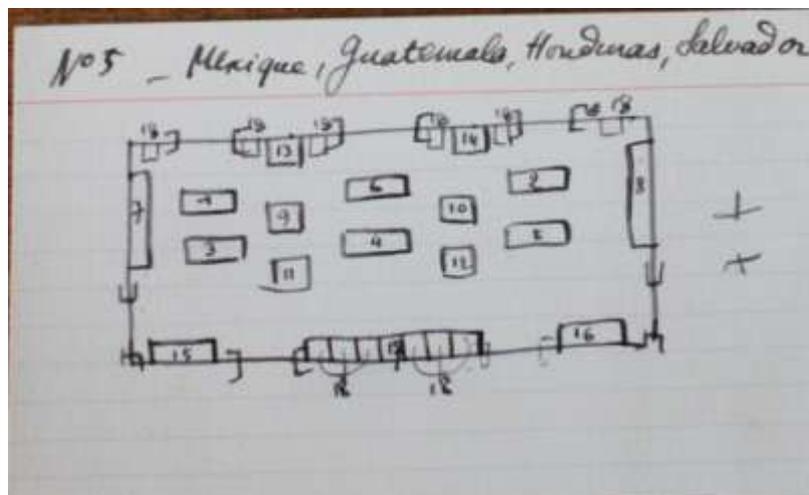
3.8 Plans à main levée de la répartition des objets projetée dans les salles une à neuf de l'exposition, [Georges-Henri Rivière] (D1/169)



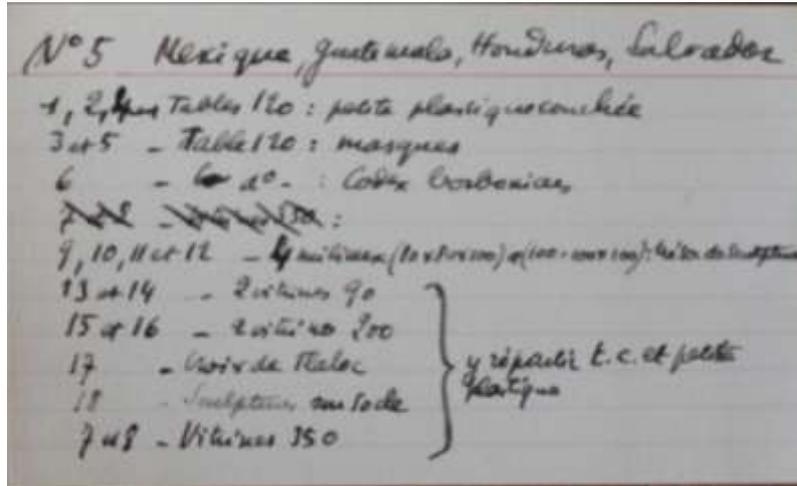
a. Salles 1, 2 et 3



b. Salle 4



c. Salle 5



d. Légende du plan de la salle 5



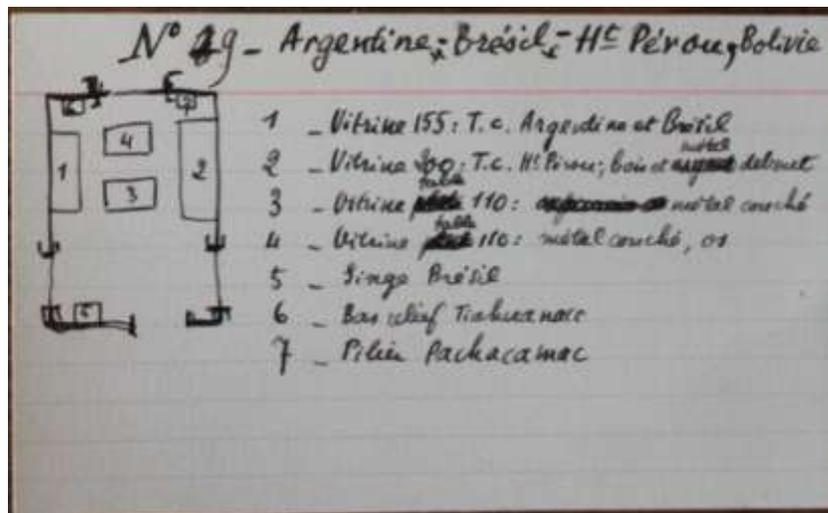
e. Plan de la salle 6



f. Plan de la salle 7



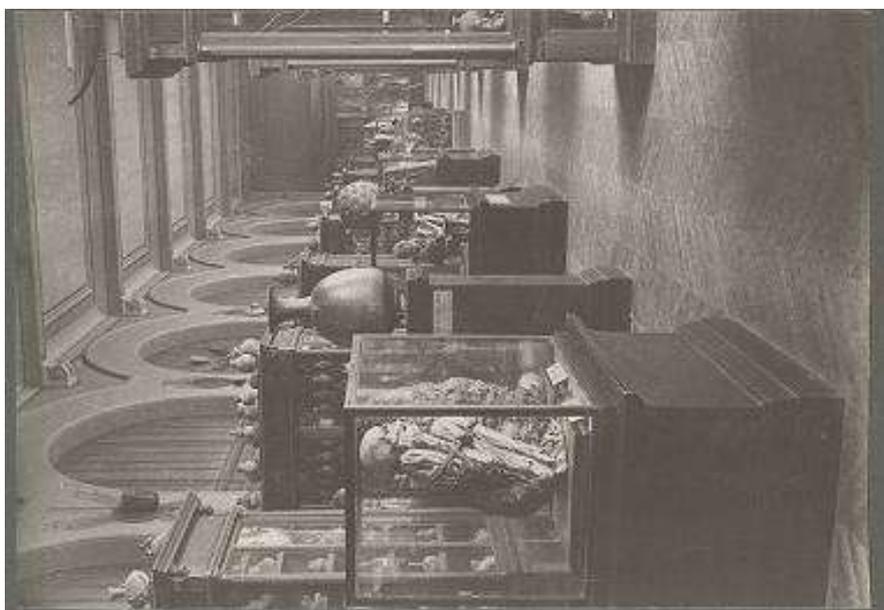
g. Plan de la salle 8



h. Plan de la salle 9

3.9 Salle d'Amérique du Musée d'Ethnographie du Trocadéro, vue d'ensemble, 1895

Photographie réalisée par la Société d'excursions des amateurs de photographie, Iconothèque du Musée du Quai Branly (n° 1998-6923).



3.10 Galerie d'Amérique [Mexique], 1931

Photographie anonyme, Iconothèque du Musée du Quai Branly (n° 1998-19116).
Légende : « Amoncellement des objets ».



3.11 Galerie d'Amérique de l'ancien Musée d'Ethnographie du Trocadéro, la sculpture aztèque, 1880-1889

Photographie anonyme, Iconothèque du Musée du Quai Branly (n° 1998-6690-139).



3.12 Vue d'ensemble de la salle cinq de l'exposition *Les Arts anciens de l'Amérique*
Dossier *Le Petit Parisien* (D004653), Iconothèque du Musée du Quai Branly (n° 1998-19083).



Malgré le grand nombre d'objets, Rivière parvient à en proposer une répartition aérée et équilibrée. Contre le mur du fond, sur des socles individuels, se distinguent trois sculptures (des cultures Aztèque et Huastèque) qui font aujourd'hui partie des plus belles oeuvres précolombiennes du Musée du Quai Branly.

3.13 Le Président de la République Gaston Doumergue inaugurant l'exposition *Les Arts anciens de l'Amérique*

Dossier *Le Petit Parisien* (D004653), Iconothèque du Musée du Quai Branly (n° 1998-19085).



La table vitrée visible sur cette photographie abrite probablement de la petite orfèvrerie colombienne.

ANNEXE 4 : La réception de l'exposition

L'ensemble des articles consultés n'est pas présent dans cette section. Les plus représentatifs ont été choisis.

4.1 [Anonyme], « Une exposition curieuse – Les arts anciens de l'Amérique au pavillon de Marsan », *Le Matin*, 14 mai 1928, numéro 16126, p. 8.

L'occasion n'est pas fréquente de voir un recensement artistique aussi original et aussi curieux que celui que présente, au pavillon de Marsan, le Musée des arts décoratifs, avec le concours du Musée national d'archéologie de Mexico, du Musée d'ethnographie du Trocadéro, de nombreux musées et établissements publics français et étrangers et de collectionneurs particuliers.

Il s'agit d'une exposition des arts anciens des trois Amériques, de l'Alaska à l'Argentine et au Brésil, dont le visage géographique accueille le visiteur à son entrée sur trois immenses cartes hautes en couleurs et d'un amusant archaïsme. C'est toute une civilisation assez mal connue des spécialistes eux-mêmes qui nous est révélée sur quelques mètres carrés où les pièces sont distribuées avec autant de goût que d'intelligence.

Certes, l'apport principal est celui du Mexique avec les richesses de son art aztèque et maya, de l'architecture, représentée par de superbes photographies, à la poterie avec ses vases aux décors géométriques, ses terres cuites et à la sculpture, avec ses personnages en jadéite sculptée, en calcaire, ses porphyres, ses masques en obsidienne, quartzite, albâtre, pierre, ses têtes de morts en cristal de roche. Et l'on nous présente même un curieux manuscrit du XVI^e siècle, illustré de miniatures, dont plus d'un député ignore sans doute qu'il est détenu par la bibliothèque de la Chambre. Mais rien n'est indifférent de tant d'objets divers où se marquent une recherche esthétique, une intention symbolique, un effort humain. Pipes en schiste sculptées, masques en bois polychromes de la côte nord-ouest, Colombie britannique et Alaska ; urnes cinéraires, surmontées de têtes, du

Guatemala ; riches bijoux d'or, curieux sifflets et ocarinas de terre cuite de Costa-Rica ; bijoux de Colombie filigranés et estampés ; tissus et étoffes, véritables mosaïques de plumes aux tons de pastels, vases aux décors stylisés, argenterie du Pérou ; vases-portraits de l'Equateur – et il faudrait citer encore les participations des Etats-Unis, du Honduras, du Honduras britannique, de San-Salvador, de Panama, des Antilles, de l'Equateur, de la Bolivie, de la République Argentine, du Venezuela, du Brésil et des Guyanes – tout requiert l'attention et stimule la curiosité par la diversité des formes, des matières, des techniques, tout pose à l'esprit le problème passionnant de la date et des origines de ces formes de l'art pré-colombien, de leur mystérieux rapport avec d'autres, éloignées dans le temps comme dans l'espace.

Nul doute que cette exposition, qui a été inaugurée par M. Edouard Herriot, ministre de l'instruction publique, en présence du baron de Gaiffier d'Hestroy, ambassadeur de Belgique, du comte Ehrensvard, ministre de Suède, des ministres des Etats représentés à l'exposition, de M. François Carnot, président de l'Union centrale des arts décoratifs, et de nombreuses personnalités, n'attire au pavillon de Marsan, où elle durera jusqu'à la fin du mois prochain, les jeunes artistes toujours curieux de nouveaux thèmes et le grand public qui ne restera pas insensible au pittoresque d'un tel ensemble jamais encore présenté, et dont les autorités qualifiées lui préciseront l'intérêt : c'est ainsi, qu'aujourd'hui, à 17h30, à l'Ecole du Louvre, le professeur-docteur Walter Lehmann, directeur du musée d'ethnographie de Berlin, parlera de l'art et de l'archéologie au Mexique et au Guatemala : vendredi 18, à 14 heures, le docteur Capitan, professeur à l'Ecole d'anthropologie, fera une conférence au cours d'une visite de l'exposition.

4.2 Waldemar Georges, « Les Arts Anciens de l'Amérique (au Pavillon de Marsan) », *La Presse*, 22 juin 1928, numéro 4874, p. 2.

On ne saurait prétendre à traiter, dans le cadre d'un article de journal un thème aussi vaste que celui de l'art précolombien. Ce thème, l'exposition du Pavillon de Marsan, organisée avec le très gracieux concours du Musée de Mexico, ne l'a pas épuisé. Elle a eu, du moins, le mérite d'en faire comprendre l'ampleur. Le grand public ignorait jusqu'ici

l'ars americana. Sans doute, tous les musées d'ethnographie du monde, détiennent-ils des vestiges de civilisations antérieures à la sanglante conquête du Nouveau Continent par les Conquistadores cruels et âpres au gain, suivis de moines fanatiques. L'anéantissement par le fer et le feu d'une civilisation plusieurs fois séculaire, est un fait d'armes, dont le Royaume d'Espagne doit à juste titre s'enorgueillir.

La chronologie de l'art précolombien est encore dans les langes. On peut, toutefois, admettre d'après les fouilles que les envahisseurs ont trouvé en 1517, dans la partie du monde nouvellement découverte, une civilisation, vieille de douze mille années. Ces chiffres astronomiques (chiffres cités par Mr R. Mena, directeur des Musées de Mexico) et les rares inscriptions qu'on a déchiffrées jusqu'ici, prouvent que plusieurs empires se sont succédés sur la côte de l'actuelle Amérique, que des épidémies, des guerres, des migrations de peuples ont bouleversé cet immense continent. Que des villes, dont on met à jour les ruines, y ont été élevées par de grands architectes, experts dans l'art de construire des palais fortifiés, des pyramides, des routes, des conduites d'eau. Grâce aux efforts de l'archéologie, cette science, tant décriée, nous assistons aujourd'hui à une seconde découverte de l'Amérique.

Un art multiforme, un art évolué, qui va du style géométrique à un réalisme d'une vie aussi intense que celle des sculptures égyptiennes. Il nous importe peu que l'histoire n'ait pu violer jusqu'à présent le mystère qui plane sur l'ancienne Amérique. Nous nous trouvons en face de faits plastiques, concrets et perceptibles. Ces faits doivent nous suffire à fixer les grandes lignes et les traits distinctifs de l'art précolombien. Comme l'art de la Chine archaïque, cet art est une cosmogonie, un système de l'univers. Il semble que, sauf dans leurs « grotesques », les Américains aient toujours envisagé les êtres en fonction des forces de la nature, dont ils sont les emblèmes. Leurs calendriers solaires sont la forme la plus typique de leur art, et de leur vision du monde.

Leurs architectures sont faites de choses cubiques dont les masses imposantes aux parois carrées, ornées d'innombrables bas-reliefs, se détachent dans le ciel. Leurs textiles, et en particulier les tissus péruviens, témoignent d'un sens développé de la polychromie. Leurs travaux en métal, notamment les bijoux en argent et en or de Colombie et du Venezuela, affectent des formes multiples. Ce sont, soit des plaques fines de métal

repoussé, soit des filigranes. Les poteries du Pérou et de l'ancien Mexique présentent, elles aussi, d'infinies variétés de lignes et de couleurs...

Ces fameuses poteries anthropomorphes offrent des figurations véridiques de têtes d'hommes. D'autres poteries constituent des alliages d'éléments purement décoratifs et de motifs quasi-naturalistes. (La panse d'un vase indique le torse et la tête d'un humain, dont les yeux sont marqués à l'aide de traits graphiques et dont une incision, plus ou moins profonde, suggère les mâchoires). Parfois les anses des vases revêtent la forme de bras. C'est dire la liberté et la richesse des moyens d'expression de l'art précolombien. Les sculptures groupées au Pavillon de Marsan ouvrent un champ d'expériences insondable aux statuaires vivants. Chacune de ces sculptures est une transcription symbolique ou idéographique de la pensée religieuse, de la doctrine cosmique, des croyances d'un peuple. Aucune ne semble viser à une recherche gratuite de la beauté ou bien de crédibilité.

C'est dire la leçon édifiante de l'exposition du Pavillon de Marsan, leçon qui prouve les ressources infinies d'une plastique qui s'est développée en marge du classicisme grec, leçon dont les artistes modernes sauront tirer profit.

4.3 Vanderpyl, « L'art antique des Indiens », *Le Petit Parisien*, 15 mai 1928, numéro 18704, p. 2.

Le nègre et l'antique sont aujourd'hui à la mode autant que Charlot ou Van Dongen. Ce n'est donc point étonnant qu'elle obtienne un vif succès cette exposition (au pavillon de Marsan) des arts indiens de l'Amérique, dont les meilleures époques datent de bien avant l'arrivée du voilier de Colomb sur les côtes de Guanahani. Nous ne connaissons, généralement, de ces civilisations que — répandues dans certaines collections — comme celles de Sèvres ou du Trocadéro — quelques rares pièces significatives. Mais on a fait un bel effort pour donner, au musée des Arts décoratifs, un ensemble aussi complet que possible. Et voici donc réunis des centaines d'objets antiques, souvent archaïques, des armes, des idoles, des masques, des pipes, des bijoux, des ustensiles et vaisselles, des fragments de tissus, témoignant du degré de culture des Mayas, des Tlingits de la Colombie, des Arawask, qui faisaient les pirates aux Antilles; des Pueblos, qui habitaient le sud-ouest des Etats-Unis; des Haidas, des Tolèques, des Cuna-Cueva, lesquels, en compagnie des Guetares, peuplaient l'isthme de Panama; des Chibehas, dont on trouve une magnifique série d'ornements en or fondu.

Il est évident que fréquemment vous revient le souvenir de l'Egypte, de l'Assyrie ou de l'Extrême-Orient. Cela, cependant, ne peut que nous amener à cette conclusion, peu neuve, du reste, que notre vieil Occident n'était encore que jungle et terres incultes, traversées par quelques fleuves indisciplinés, lorsque dans ce soi-disant nouveau monde s'épanouissaient, au moins esthétiquement parlé, des civilisations de valeur égale à celles des bords de la Méditerranée et de l'Asie...

Parmi les plus belles pièces présentes, j'ai noté un *Ours* en pierre sculptée, provenant du Mexique; la *Grenouille* de Costa-Rica qui, probablement, faisait partie d'un trésor royal; certains vases polychromes d'un style magnifique; un *Joug*, taillé en une sorte de granit, admirablement ouvragé et poli; la *Tête*, en terre cuite de Vera-Cruz; certains petits bouts d'étoffe confectionnée avec des plumes, sans oublier une demi-douzaine de masques exceptionnels, en marbre, en agate, en albâtre, et autres matières précieuses.

Après avoir signalé que cette manifestation, comme on le voit, d'un palpitant intérêt, restera visible les mois de mai et de juin, retournons aux arts d'aujourd'hui où, fréquemment, on découvre l'influence de culture exotique ou de primitivisme lointain.

4.4 Hirtzel, Harry, « Au Palais du Louvre. Exposition "Les Arts Précolombiens " et la participation belge », *Le Soir*, Bruxelles, mardi 29 mai 1928, numéro 150, p. 4.

Le lecteur se souvient encore de l'intéressante exposition d'antiquités américaines qu'organisèrent, l'an dernier, les Musées royaux du Cinquantenaire de Bruxelles, et qui fut en quelque sorte la consécration officielle d'une section d'antiquités précolombiennes.

Paris, à son tour, reprenant cette idée, mais dans un cadre plus vaste, vient d'organiser sous le haut patronage de M. Doumergue, président de la République française et du général Calles, président de la République des Etats-Unis mexicains, une exposition des « Arts anciens d'Amérique » au Palais du Louvre (Pavillon de Marsan).

C'est le musée Ethnographique du Trocadéro qui fait les frais de l'exposition. C'est une belle occasion pour ce Musée de faire mieux connaître ses trésors au public français, car le Trocadéro est atteint de la même maladie dont souffrent la plupart de nos musées : pénurie d'argent et de visiteurs.

A cette exposition les contributions étrangères sont nombreuses et très importantes ; nous citerons au hasard : les musées de Cambridge (Angleterre), de Harvard, de San Diego de Toledo (E.U.A.), de Göteborg et de Stockholm (Suède), de Madrid, de Berlin, de Vienne et de Mexico dont la participation a été particulièrement brillante, par l'envoi de pièces de valeurs inestimables. Mais parmi toutes les collaborations étrangères nous sommes heureux de mentionner celle des Musées du Cinquantenaire qui exposent quelques pièces capitales de leurs collections américaines.

Les collections privées sont honorablement représentées par les envois de M. d'Harcourt, du marquis de Péralta, du Dr Capitan et particulièrement de M. Stoclet de Bruxelles.

Les conservateurs du Musée des Arts Décoratifs, aidés de MM. G. Salles, G.-H. Rivière et Métraux, ont eu l'heureuse initiative de grouper les objets par pays, et dans chaque pays par matière (poteries, tissus, pierre, métaux, bois). Ce mode de classement rationnel permet d'éviter bien des écueils ; le classement chronologique étant impossible dans l'état actuel de nos connaissances, du reste nous même, lors de l'exposition de Bruxelles, nous avons obvié à cette difficulté en choisissant le groupement géographique.

Suivant donc l'ordre de classement adopté, la civilisation la plus septentrionale de l'Amérique est représentée par les meilleurs spécimens de sculpture sur bois des

« Haïdas » ; la technique de ces bols sculptés rappellent [sic] les grands poteaux totémiques de l'Alaska, et de la Colombie Britannique.

Les Etats-Unis sont représentés uniquement par les objets des Musées du Cinquantenaire, ce sont les curieuses poteries des « Pueblos » à décors géométriques, dont nos musées possèdent un très rare ensemble.

Du Mexique et de l'Amérique centrale, où les civilisations aztèques et mayas furent les principales, et celles qui nous ont laissé des vestiges importants de leur haute culture, nous admirons les superbes sculptures taillées dans le grès, l'obsidienne, le granit, la serpentine, la diorite, le jade, et l'une des pièces capitales est une curieuse tête de mort taillée dans le cristal de roche qui est certes un des chefs-d'œuvre de l'art lapidaire aztèque. Cette pièce appartient au Musée du Trocadéro.

Dans cette même salle nous admirons également les envois de MM. Stoclet et Beckaert de Bruxelles, ainsi que la collection de poteries funéraires appartenant au Musée d'archéologie de l'université de Gand. L'envoi du Musée national de Mexico, est particulièrement important, les belles sculptures de la meilleure époque aztèque y abondent ; entre autres mentionnons la superbe tête de guerrier « l'homme-aigle », la tête de l'homme mort, le serpent emplumé et la déesse du maïs. Le Musée du Trocadéro, et certains collectionneurs privés exposent de merveilleuses poteries polychromes du Mexique et du Yucatan ; des brûle-parfums, des urnes cinéraires zapotèques, etc. Le Musée de Berlin a tenu à participer dignement en envoyant une pièce d'une valeur considérable : un crâne mosaïque de turquoises et d'autres pierres précieuses.

L'orfèvrerie précolombienne de l'Amérique centrale, principalement de Costa-Rica et de Panama est fort bien représentée par de superbes bijoux en or massif, appartenant à des collections privées, dont quelques jolies pièces sont de l'envoi de M. Stoclet ; ces bijoux représentent : le condor, la grenouille, la salamandre, etc. ; les sujets traités sont parfois d'un réalisme étonnant et d'autres fois sont d'une stylisation fort compliquée, les objets exposés forment un ensemble unique que très probablement le hasard ne rassemblera plus jamais. Il en est de même de la riche collection d'objets en or provenant de Colombie (civilisation des Chibcha) et appartenant à M. Restrepo ; tous ces bijoux ont été trouvés dans des sépultures, et la plupart dans des fouilles faites près d'Antioquia. Les autres civilisations anciennes de l'Amérique sont représentées par les belles collections de vases

polychromes, au galbe élégant, de l'Equateur, du Pérou et de Bolivie. Du Pérou particulièrement nous devons encore mentionner les admirables tissus faisant partie de la collection de M. d'Harcourt, quelques admirables pouchos [sic] et cushmas en laine de lama, de riches tissus recouverts de plumes d'ara, et enfin une belle collection d'objets en métal (or, argent et bronze) dont quelques-uns ont été prêtés par les Musées du Cinquanteaire.

Une salle a été réservée à la documentation graphique : cartes anciennes, livres rares, publications nouvelles, etc. La Bibliothèque nationale, le Palais Bourbon et la Direction du service archéologique du Mexique y exposent de précieux manuscrits aztèques. Cette exposition a certainement été pour la plupart des visiteurs une véritable révélation, beaucoup d'entre eux ignoraient que le double continent américain avait été le foyer de plusieurs centres de civilisations importants. Les visiteurs ont le droit de se demander pourquoi dans le programme de nos études on n'a pas réservé une petite place à l'histoire des grandes civilisations anciennes de l'Amérique. Les antiquités américaines offrent cependant un grand intérêt au point de vue scientifique, elles devraient également occuper une place importante dans l'histoire du goût.

4.5 René-Jean, « Les arts et les peuples mystérieux de l'Amérique avant Colomb », *Comoedia*, mercredi 13 juin 1928, numéro 5637, p. 2.

AU PAVILLON de Marsan

Les arts et les peuples mystérieux de l'Amérique avant Colomb

L'heure n'a point sonné encore d'établir une vaste synthèse qui livrerait en quelques pages claires les grandes lignes évolutives de l'art pré-colombien. Il se présente environné de mystère. Avec un peu d'imagination, quo de beaux romans on peut concevoir dans les salles du Pavillon de Marsan, où l'Union Centrale des Arts Décoratifs a réuni des spécimens de statuaire, de céramique, d'orfèvrerie, de tissus venant des civilisations indigènes du Nouveau Monde, de l'Alaska jusqu'au Brésil! Quelles grandeurs, quels déroulements, quelles catastrophes, ne racontent pas les photographies de ces monuments que l'on commence à explorer avec méthode! Les objets qui sont là tournent parfois l'esprit vers des civilisations plus familières: orientales ou asiatiques. Telle sculpture semble évoquer l'Égypte, telle autre la Chaldée. Des vases de métal font songer à Mycènes, des céramiques font songer à Chypre. Certain vase en forme de trépied est semblable à un bronze chinois et l'on a vu, dans des expositions, les animaux trapus et massifs, originaires de l'Empire du Milieu, proches parents de quelques-uns rassemblés aujourd'hui dans ces salles. Il n'est pas jusqu'à l'art nègre qui ne puisse revendiquer divers sièges ou divers objets. Au gré de la fantaisie, on peut imaginer de lointains rapports montrant, dans le passé obscur, les hommes tributaires des hommes, ou bien rêver sur l'unité et la faiblesse des conceptions humaines qui, en présence des mêmes problèmes, servies par des matières comparables, ont abouti seulement à des résultats qui se ressemblent.

Pour l'heure, cet art appartient au poète.

Il faut laisser les spécialistes et les savants en dissiper peu à peu le mystère et se mettre d'accord. Songeons qu'il s'agit ici de tout un continent. Pour Glozel, hameau perdu dans un coin de France, l'unanimité n'a pu se faire. Comment voudrait-on qu'en l'état présent des recherches et des travaux concernant le passé précolombien, un même son de cloche se puisse entendre de partout? Le seul catalogue de l'exposition n'est pas d'accord sur une doctrine unique. L'introduction de M. Robert d'Harcourt nous prévient que l'on peut, dans les salles du Pavillon de Marsan, « admirer les stades de civilisation auxquels étaient parvenus les peuples d'Amérique, sans l'aide des continents voisins, par la seule évolution des facultés créatrices. Nous laissons volontairement de côté, dit-il, le problème des origines et celui des migrations asiatiques et océaniques qui, au point de vue des formes d'art, n'eurent qu'une influence assez faible sur les productions exposées. »

Plus loin, M. R. Mena, directeur des musées de Mexico, précise que les antiquités prêtées par son musée appartiennent à cinq civilisations, dont la première s'étendait, il y a quatorze millénaires, tout le long de la côte occidentale du continent américain: les civilisations Tarasque, Nahuatl, Zapotèque, Mixtèque et Totonaque. Or, les Nahuatl, dont la civilisation était déjà évoluée 4.600 ans avant Jésus-Christ, « sont d'origine orientale, mongoloïde, ainsi que le prouve le gisement mongoloïde trouvé dans les fouilles stratigraphiques et l'existence de noms, de lieux, de langue nahuatl, dans le désert de Gobi, au Turkestan. »

« Également, dit-il, les Mayas ont une ascendance orientale. Cinghalaise? L'archéologie comparée répondra. »

On sait que les Mayas, concentrés au sud du Mexique, au Guatemala, au Honduras et au Salvador, ont développé, dès le deuxième siècle avant notre ère et jusqu'à la conquête, « la plus brillante des civilisations américaines » voisinant lors de l'arrivée des Européens avec les Aztèques qui fondèrent Mexico en 1325. (1)

Quoi qu'il en soit de toutes ces civilisations, adoptions ici la conclusion de la petite étude, d'ailleurs très claire, sur *Les Civilisations des Indiens d'Amérique* que chacun peut lire dans le catalogue. Cette étude va jusqu'à souligner « tout ce qu'il y a de relatif dans la notion de pré et de post-colombien » et ajoute :

« Le problème des civilisations américaines est encore loin d'être résolu. Le matériel archéologique qu'elles nous ont fourni est abondant, mais de peu d'utilité, en raison du petit nombre de fouilles scientifiques et méthodiques qui ont été menées en Amérique du Sud et Centrale. »

Caractère de virilité barbare de cet art.

En même temps que s'ouvrait l'exposition du Pavillon de Marsan, M.M. Adolphe Basler et Ernest Brummer publiaient sur l'art précolombien un album de près de deux cents planches précédées par une longue et substantielle étude. Les auteurs ont voulu apporter des documents artistiques et condenser et résumer les travaux des Américanistes. Dès le début, avec modestie, ils précisent la tâche qu'ils se sont assignée : « Notre but, écrivent-ils, n'est pas d'empiéter sur le domaine des savants américanistes. La littérature consacrée aux antiquités précolombiennes est déjà l'une des plus considérables qui soient. Archéologues, ethnographes, linguistes, poursuivent avec une égale ardeur leurs fouilles et leurs

(1) Le catalogue des Arts Décoratifs apprend que les Mayas ont découvert le sucre. D'eux peuvent se réclamer quelques-uns de nos contemporains qui, périodiquement, font de semblables découvertes.



4.6 Tzara, Tristan, « A propos de l'exposition d'art précolombien », *L'Intransigeant*, 14 mai 1928, numéro 17739, p. 5.

Certains extraits qui ne concernaient pas directement l'exposition ou l'art précolombien ont été coupés car ils ne nous semblaient pas pertinents.

[...] De tous les arts qu'une fausse classification a placés dans le tiroir de la primitivité, et que de plus hargneux champions de notre triste civilisation traitent de « sauvages », le plus mystérieux est peut-être celui qui a vu le jour sur le continent américain. Des peuples dont l'origine, malgré tant de séduisantes hypothèses, est encore inconnue, se sont développés depuis une haute antiquité et ont abouti à un système de culture et à un dogme

social qui ne cesse d'étonner les initiés. Ils nous fournissent l'exemple unique d'un développement complet, dans un cadre fermé, rigoureusement encerclé, et dont la riche documentation prouve la parfaite ordonnance. Mais les enseignements qu'une telle circonstance offre à l'étude des débuts de l'art, n'ont pas encore été envisagés sérieusement. On suppose, à juste titre, qu'aucun rapport d'échange n'a existé entre les peuples d'Amérique et ceux des autres continents. Aucun d'entre eux n'a connu, jusqu'à la conquête espagnole, l'emploi de la roue, cet ancêtre de la machine dérivé d'un tronc d'arbre roulant coupé en tranches. C'était pourtant la plus sensationnelle des découvertes – la porte par laquelle l'homme a passé, dans l'Histoire, du monde de l'obscurité à celui de la connaissance.

Mais, par contre, les peuples d'Amérique, ont connu une hauteur où l'idée et l'abstraction se sont élevées avec un éclat tel que les autres civilisations ont rarement atteint. Ce n'est pas à moi de détailler les mérites. Je veux uniquement constater le parallélisme qui existe entre ces arts, qui, quoique peu intimes et encore moins humains, touchent de près, aujourd'hui, les chercheurs d'absolu. Nous nous éloignons de l'époque d'attendrissement, de frivoles recherches de beauté, de bavard romantisme. Ce vers quoi nous tendons est une nouvelle époque d'hiératisme. Des influences certaines commencent à s'affirmer. Toutes les grandes époques ont été cruelles, et la cruauté même de leur expression artistique s'affirme par l'éternité des problèmes qui les ont agités. Une longue tourmente qui s'est traduite en signes perceptibles. Et si notre civilisation n'est qu'une substitution de formules d'oubli dérivées de la grande inquiétude, à celle qui est au faite de toute la création, l'idée de la mort, il faudra bien qu'un jour, enjambant le bric-à-brac de la civilisation matérielle, nous retournions en arrière, là ou devant tant de grandeur collective, les problèmes de la beauté et de la laideur ne pourront plus se poser.

L'exposition organisée par le Musée des Arts Décoratifs aura ce mérite de nous renseigner non seulement sur les vestiges de l'art précolombien, mais aussi sur la crise que traverse l'art d'aujourd'hui. Les influences que les premiers exerceront sur les autres, se sentiront non en surface, mais à la racine même, souterrainement.

Des pièces d'une grande importance provenant des musées de Mexico, de Berlin, de Bruxelles, du Trocadéro, des collections privées belges et françaises, font de cette exposition un ensemble étonnant et tout à fait unique. Le choix, sauf quelques rares

exceptions, est des plus intelligents, quoique, sans entrer dans les considérations archéologiques, nous regrettons que le Pérou, à côté de la magnifique salle consacrée au Mexique, fasse figure de parent pauvre. Il est certain que l'art du Mexique, essentiellement monumental, présente déjà par le développement de son style un caractère plus séduisant. Mais il existe des œuvres d'art précolombiennes du Pérou, qui ne figurent pas à cette exposition, et qui pourtant sont peut-être encore plus profondément ancrées dans l'idée que nous avons de cette trouble humanité de rêve. Je signale aussi, en passant un défaut regrettable, celui-ci d'ordre général, qu'une trop large part a été faite aux marchands surtout dans l'apport de pièces qui n'étaient absolument pas indispensables, et qu'il est pénible d'apprendre que le Louvre puisse servir de panneau de publicité pour la vente des pièces qu'il expose.

Après les expositions d'art nègre, organisées par le même musée il y a quelques années, et dont le souvenir est encore vivant, l'exposition actuelle s'imposait logiquement. Elle est, malgré tout, une parfaite réussite et marquera une nouvelle étape dans l'évolution des forces spirituelles de notre temps.

Et pour compléter cette série d'expositions du pavillon de Marsan, je propose d'en consacrer une troisième à l'art des mers du Sud, l'Océanie, cette noble et fière sœur de l'Afrique et de l'Amérique. Elle fermera le circuit du mystère. Et donnera la preuve de la communauté d'inspiration de ces trois arts. L'art océanien nous réserve encore de grandes révélations.

4.7 Mounereau, Guy, « Les Arts anciens de l'Amérique pré-colombienne », *L'Echo de Paris*, 23 mai 1928, numéro 16882, p. 1.

L'exposition d'art précolombien, qui vient de s'ouvrir au pavillon de Marsan aura, entre autres résultats, celui de faire découvrir aux Parisiens des richesses qui leur appartiennent et qui, jusqu'à ce jour, sont restées enfouies dans le sépulcre du Trocadéro.

Notre musée d'ethnographie est exceptionnellement riche en documents de tout ordre et notamment en objets d'art précolombien. Mais l'éclairage du Trocadéro est si mauvais et la disposition des objets dans les vitrines si défectueuse, que pratiquement il est impossible de voir quoi que ce soit.

La direction du musée d'ethnographie vient d'être confiée au docteur Rivet, qui sera secondé par M. Georges-Henri Rivière. Et cela nous promet une réorganisation rapide et logique. En attendant, tous ceux qui s'intéressent aux vieilles civilisations iront voir, au pavillon de Marsan, les nombreuses richesses exhumées du Trocadéro.

L'exposition a été formée en outre avec le concours de nombreux musées étrangers, notamment celui de Mexico, qui a prêté soit les originaux, soit les moulages des pièces les plus caractéristiques de sa collection.

Les arts précolombiens, c'est-à-dire antérieurs à la conquête espagnole et portugaise, sont assez mal connus en France. Leur conception est très différente de la conception occidentale. Et l'on risque d'être un peu dépaysé devant les statues de dieux aux visages caricaturaux et barbares. Un excellent catalogue et un cahier rédigé par MM. Babelon, Bataille et Mékaus [sic] donneront une idée générale du développement des civilisations américaines.

Quant à la chronologie des objets exposés, elle est assez incertaine. C'est dire que beaucoup d'entre eux peuvent être placés entre le VI^e siècle avant l'ère et le XV^e siècle après l'ère. Les savants qui s'occupent d'américanisme n'hésitent pas à montrer la plus grande prudence tant sur les dates que sur les influences réciproques des civilisations les unes sur les autres. Il faut donc laisser de côté provisoirement la partie historique et archéologique, bien que la naissance et le développement de ces civilisations soient du plus haut intérêt pour l'esprit.

Du point de vue plastique, on ne sera pas déçu au Pavillon de Marsan. Certaines pièces sont d'une très grande beauté de style et de matière. Le Mexique, avec ses civilisations aztèque, toltèque, maya, retiendra l'attention. Dès l'entrée, deux serpent emplumés, en pierre dure, donneront la mesure du sens décoratif des indiens mexicains. Parmi les objets les plus précieux et les plus accessibles pour les non initiés, il faut noter une vitrine de jades travaillés avec une perfection déconcertante ; une tête de mort en cristal qui n'a qu'un pendant à Londres ; des masques de la civilisation maya et des ornements en jadéite du plus beau style ; un crâne humain, recouvert d'une mosaïque de turquoises, qui appartient au musée de Berlin.



TÊTE EN TERRE CUITE
Région de Vera-Cruz (Mexique)
(Musée du Trocadéro)

Parmi les objets archaïques : deux jougs en granit (région de Vera-Cruz) et des masques souriants qui rappellent les sculptures primitives grecques ou nos gothiques ; un miroir en marcassite, dont la convexité est si savamment calculée qu'elle ramène à ses proportions le visage humain, sans le déformer.

Une série particulièrement belle de poteries et d'étoffes du Pérou ; une collection très importante et significative de bijoux en or, provenant pour la plupart de Colombie, et parmi lesquels figurent plusieurs pièces très curieuses, prêtées par M. Gaston Doumergue.

Signalons en passant des haches et des idoles trouvées dans les Antilles françaises, qui, si elles étaient fouillées nous donneraient des documents du plus haut intérêt sur les civilisations d'avant la conquête.

Les arts anciens de l'Amérique

Nombre de nos lecteurs suivent avec trop d'intérêt les diverses manifestations d'Art pour que nous passions sous silence une exposition importante que le musée des Arts Décoratifs vient d'organiser au Pavillon de Marsan et qui restera ouverte jusqu'à la fin de juin.

Depuis longtemps, les collections ethnographiques ont retenu l'attention des curieux. Elles se sont formées dès que les navigateurs eurent rapporté des contrées lointaines des objets dont la beauté ou la bizarrerie étonnaient par leur caractère énigmatique. La facilité croissante des grands voyages, le développement de l'esprit colonial, les progrès de l'archéologie exotique, ont donné une place spéciale dans les collections et musées aux œuvres des civilisations étrangères et disparues. Longtemps, elles n'ont fait l'objet que des études systématiques d'érudits spécialisés. Après la guerre, alors que tant de races humaines différentes avaient été amenées et s'étaient trouvées mêlées sur le sol français, ces études prirent un brusque essor. Il fut même devancé par la curiosité populaire et par le goût du public, qui inroduisirent dans nos mœurs la mode de spectacles, amusements, dont s'alarma notre esprit quelque peu casanier et routinier. Pendant ce temps, les savants travaillaient et insensiblement s'adjoignaient à eux artistes et amateurs de sorte que, considérés naguère presque exclusivement comme documents ethnographiques ou historiques, les objets, témoins des anciennes civilisations du globe, prirent le caractère d'objets d'art.

Parmi les civilisations, qui nous sont restées jusqu'ici le plus hermétiques, furent celles des régions intertropicales de l'Amérique. Les Américains plus intéressés que quiconque à l'histoire du Nouveau Monde, disposant de moyens incomparablement plus puissants que les nôtres, mieux placés et plus expéditifs que nous, s'adonnèrent avec fruit à ces recherches. Ils organisèrent à Londres, au Burlington Club, en 1920, une exposition d'un sens artistique très délibéré. Cette année, les Conservateurs du Musée des Arts Décoratifs ont eu l'heureuse idée de faire connaître, par un judicieux assemblage, les pièces les plus importantes qui étaient conservées dans les musées français et ignorées du grand public. Ils ont été libéralement aidés dans l'exécution de leur projet par les établissements étrangers d'Europe et d'Amérique, notamment par la Musée National d'Archéologie de Mexico, un des plus riches en documents précieux. Les collections particulières y ont aussi contribué par l'envoi d'objets de tout premier ordre.

On trouve donc aujourd'hui réunis au Louvre (Pavillon de Marsan) des ensembles impressionnants que nous ne pourrions autre-

espérer revoir après leur dispersion, à la clôture de l'Exposition.

Les collections se sont étendues cette fois à l'Art de toute l'Amérique, depuis l'Alaska jusqu'à l'Argentine, et avec raison, puisqu'après avoir été considérées jusqu'ici comme production de civilisations distinctes et presque isolées l'une de l'autre, les œuvres d'art américaines témoignent d'influences réciproques et si caractéristiques que certains auteurs nient tout rapprochement entre elles et l'art asiatique, ce qui est peut-être trop absolu.

Toutes les matières ont concouru à la composition de ces œuvres : la pierre, le grès, l'agate, le basalte, le jade, le marbre, la néphrite, le porphyre, le quartz, etc.; l'or, l'argent, le cuivre, le bronze; le bois, l'os, la corne, etc. La céramique y est très nombreuse, mono ou polychrome, présentant les décors les plus variés, les stylisations les plus inattendues. Des objets de vannerie, des tissus y figurent, faits de laine tramée de coton, de poil de chèvre; certains portent de curieuses mosaïques de plumes. On y voit même un manuscrit mexicain sur papier d'agave, œuvre du *xv*^e siècle, conservé à la Bibliothèque de la Chambre des Députés.

Des quelque douze cents objets qui sont exposés au Pavillon de Marsan, citons quelques-uns des plus remarquables. L'œuvre la plus parfaite est un masque de marbre noir veiné, provenant du Mexique. Il est dû aux Tehuacs de la 2^e période, plus connus chez nous sous le nom impropre d'Azèques, dont la civilisation s'épanouit du *x*^e au *xv*^e siècle de notre ère. S'il ne s'appliquait à un autre type ethnique, on le confondrait par la perfection du poli, la sobriété, la décision et la finesse des traits avec certaines merveilleuses figures de l'art Kmer et même égyptien. Ce superbe morceau appartient à la collection Stoelet (de Bruxelles).

Une tête de divinité en marbre de la collection Paul Haviland, plus complète, mais stylisée, porte les caractéristiques les plus marquées de ces sculptures mexicaines qui nous paraissent si confuses. Par contre un moulage du musée de Mexico, figurant une tête d'homme-aigle, est d'une simplicité, d'une expression et d'une noblesse vraiment étonnantes. Notre musée de Saint-Germain est représenté par des bijoux d'or d'un style rare, tels ce pendentif colombien portant entre deux ailes discoïdales, percées de trous d'une forme symbolique, une face humaine stylisée, et cette grenouille d'or fondue, si étrange avec ses yeux saillants, la disposition singulière des doigts de ses pattes antérieures et ses pattes postérieures transformées en larges palettes quadrangulaires. Signalons enfin une très belle série de ces objets rituels, dont il est difficile d'interpréter la signification et qu'on a appelés à cause de leur forme arquée un « Joug ». Certains d'entre eux portent un décor à la fois géométrique et zoomorphique et ont une forme ovale et des dimensions qui rappellent celles des colliers de chevaux.

Les éditions van Oest ont publié un beau catalogue de cette exposition, dans lequel MM. A. Métraux et Georges Henri-Rivière ont résumé ce qu'il importe de savoir sur ces civilisations anciennes. M. Mena, directeur du Musée de Mexico y a ajouté une note très claire, très instructive, sur les caractères des cinq civilisations (tarasque, nahua, zapotèque, mixtèque et totonaque) qui successivement ou simultanément se sont développées sur le sol américain depuis le *xiv*^e avant notre ère jusqu'à la découverte de l'Amérique et la conquête espagnole.

JAAL.

4.9 Bilan financier de l'exposition *Les Arts Anciens de l'Amérique* (D1/169)

EXPOSITION	
DES ARTS ANCIENS DE L' AMERIQUE	
du 12 Mai au 1er Juillet 1928	

<u>RECETTES:</u>	
Produit des entrées.....	30.994.
" " " pour le Concert.....	760
Don d'un anonyme pour participer aux frais de transport d'un prêt du Musée de Berlin.....	2.000

	33.754
 <u>DEPENSES:</u>	
Frais de Poste et Impressions.....	2.952,90
Affichage.....	1.457.
Transports.....	20.846,60
Installations.....	15.396,25
Assurance et Surveillance spéciale: 6.789,75 + 2.312,50....	9.102,25
Frais pour les Conférences.....	2.872,90
Réparations.....	300
& Remboursement Objet perdu 1000).....	1.300

	53.827,90
DEFICIT.....	20.073,90
	=====

4.10 Lettre de Rafael Larco Herrera à « Monsieur », non datée (D1/169)

RAFAEL LARCO H.

Monsieur,

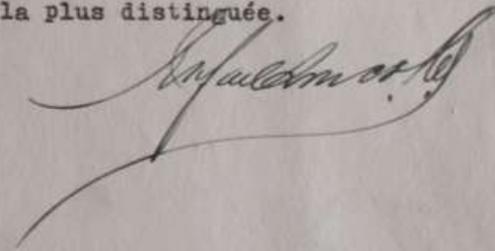
Je tiens à vous dire combien j'ai été touché en visitant l'Exposition de l'art Précolombien installée au Musée des Arts Décoratifs d'une façon si attrayante. Et cela n'a pu qu'augmenter mes regrets de voir que mon pays n'y était pas représenté comme il devra l'être.

Je tiens en tout cas, Monsieur, à vous présenter mes plus vives félicitations pour la présentation si heureuse de cette Exposition, qui honore autant ses initiateurs que ceux dont les envois y ont collaboré. Je ne suis pas étonné de cette manifestation dans votre milieu où toutes les idées élevées et tous les progrès de la science et de l'art reçoivent le plus cordial accueil.

Je tiens à vous dire aussi combien j'ai été ému par la délicate pensée qui a fait mettre en avant mon nom pour la Présidence du Comité de l'Exposition.

J'espère que bientôt, toutes les difficultés étant aplanies, mon gouvernement donnera les autorisations nécessaires pour que les civilisations anciennes de mon pays soient représentées à l'Exposition de façon digne de sa conception et de sa si heureuse réalisation.

Avec encore tous mes compliments, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

A handwritten signature in cursive script, likely belonging to Napoléon III, written in dark ink. The signature is fluid and elegant, with a long, sweeping underline that extends to the left.

4.11 Vase à décor polychrome Nazca appartenant à Louis Capitan (objet inventorié numéro 870 dans le catalogue de l'exposition)

Photographie anonyme tirée du catalogue, planche XII.



4.12 Timbale Nazca, legs de Louis Capitan, terre cuite, Musée du Quai Branly.

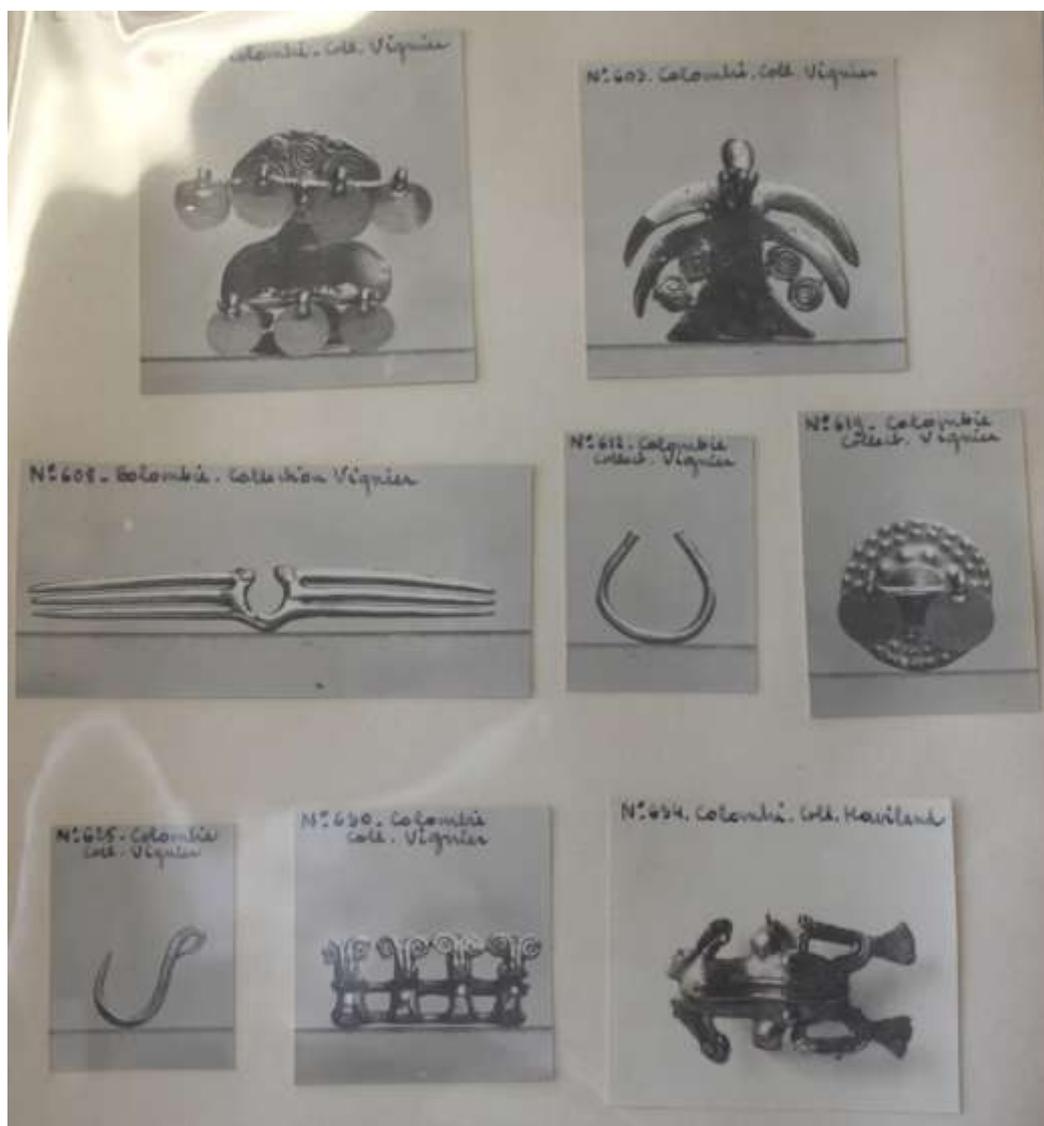
Photographie anonyme, *Catalogue des objets*, Musée du Quai Branly.



La richesse des tons employés et la finition du poli du vase sont ici clairement perceptibles.

4.13 Huit objets d'orfèvrerie colombienne présentés dans l'exposition

Photographies anonymes tirées des portfolios *Exposition américaine photos I et II*, non datés, ancienne collection Vignier, Iconothèque du Musée du Quai Branly (70.2006.36.1 et 70.2006.36.2).



4.14 Tête de guerrier aigle retrouvée à Texcoco, époque aztèque, original en andésite, Musée de Mexico

Photographie anonyme tirée du catalogue de l'exposition, planche XVI.



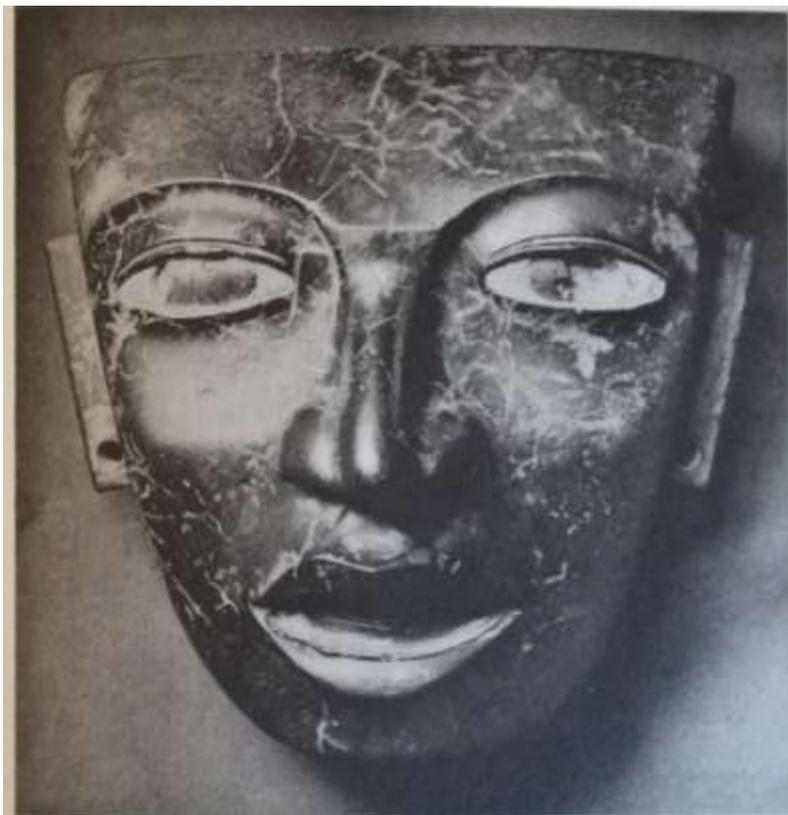
4.15 Représentation de crâne humain en cristal de roche (objet inventorié numéro 29 dans le catalogue de l'exposition)

Photographie anonyme, *Catalogue des objets*, Musée du Quai Branly.



4.16 Masque en marbre noir, coquille et matière ferrugineuse de la collection Alphonse Stoclet (objet inventorié numéro 122 dans le catalogue de l'exposition)

Photographie anonyme tirée du catalogue, planche I.



4.17 Masque mosaïqué attribué à l'époque aztèque du Museum für Völkerkunde de Berlin.

Photographie anonyme tirée des portfolios *Exposition américaine photos I et II*, non datés, ancienne collection Vignier, Iconothèque du Musée du Quai Branly (70.2006.36.1 et 70.2006.36.2).



4.18 Sculpture zoomorphe représentant le dieu Quetzalcoatl, 1350-1521, roche volcanique (objet inventorié numéro 41 dans le catalogue de l'exposition)

Photographie anonyme, *Catalogue des objets*, Musée du Quai Branly.



4.19 « Joug » du Veracruz en diorite sculptée (objet inventorié numéro 255 dans le catalogue)

Photographie anonyme tirée du catalogue, planche IV.

